



Comprendre
Partager
Rêver

Handwritten text in French, partially legible: "dans un... 30 ans..."



Handwritten text in French: "belend..."



Collège Jean Moulin - Alès



Handwritten text in French, partially legible: "Kortkuis..."





Sommaire N° 8

- **Édito** Page 3
- **Reportage : *La Résidence d'artiste Casa Otra*** Pages 4 à 27
- **L'enquête du Moulin : *Le métier d'enseignant au collège*** Pages 5 à 45
 - Interview de Mme Chapelle - professeur d'Histoire - Géographie
 - Interview de M. Maniglier - professeur de Mathématiques
 - interview de Mme Lapeyre - professeur d'Espagnol
 - Interview de Mme Chabanis - professeur en ULIS
- **Présentation de *la Web Radio*** Pages 46 à 48
- ***Le Voyage à Londres*** Pages 49 & 50
- **Rencontre avec le libraire *Sylvain Cérène* d'Alès Librairie** Page 51
- ***René Frégni*, passeur de livres** Page 52
- **Du côté des SEGPA : *Invitation de Charlie Boisseau*** Page 53
- **Les plus belles productions du trimestre : *Les Fourchettes des 6èmes*** Pages 54 à 59
- **Du côté des Écoles : *Germain David au Cratère Éphémère*** Page 60
- **Des Nouvelles de la Verrerie : *ColorCIRCus*** Pages 61 & 62
- **À voir absolument !**
 - L'idée du Moulin : L'artiste pluriel ILIAZ au PAB*** Page 63
 - Samuel Bastide et les Lanternes Magiques à Maison Rouge*** Page 64

Les temps sont troubles. Nous pensons à tout ce qui s'est passé dans les quartiers proches du collège, à ce qui se tend en France et à ce qui se déroule dans le monde.

Nos cours résonnent de ces troubles. Mais je voudrais vous assurer que chacun d'entre-nous, au collège Jean Moulin, en mesurons la gravité et mettons tout en œuvre pour expliquer, dédramatiser, accompagner, répondre aux questions qui se posent et protéger.

Nous menons des exercices de mise à l'abri ; nous sommes en permanence en et au contact pendant les cours, les récréations ou durant la pause méridienne pour prévenir toute alerte.

Nous ne pouvons pas agir sur les événements, en revanche, nous pouvons former les élèves pour qu'ils en aient un regard le plus éclairé possible. Les collèges publics se sont donnés pour mission de co-accompagner les élèves dans la mise en œuvre de leur citoyenneté. Nous agissons par exemple sur la reconnaissance des fake-news, sur la connaissance de l'Histoire, sur les enjeux scolaires puis professionnels, sur le respect de la biodiversité et du vivant, sur les effets du changement climatique...

Autant d'enseignements qui les préparent à exister demain dans un monde en mutation.

Et nous leur montrons la beauté qui dépasse les incertitudes. Nous avons accueilli en Résidence d'Artiste la Compagnie *Casa Otra* : Trois circassiens qui travaillent ensemble à défier les lois de la gravité dans les couloirs et salles des musées.

Nous emmenons certains élèves à *Itinérances*, d'autres au *PAB* ou à *Maison Rouge* à St Jean du Gard.

Nous continuons à les amener dans la nature pour des courses d'orientation, en voyage en Angleterre pour qu'ils découvrent d'autres cultures...

Nous leur proposons de chanter, d'écouter de la musique, de créer, d'écrire des textes...

Autant de propositions pédagogiques qui allègent l'actualité et prouvent que l'Homme est aussi capable de générer de l'harmonie.

Nous vous rendons compte de toute cette richesse dans le **Moulin à Paroles** N°8 :

Nous avons interviewé des enseignants pour mieux les connaître et voir comment ils considéraient leur métier ; nous avons questionné les artistes en résidence mais aussi les différents interlocuteurs des musées ; nous avons interrogé les animateurs de la webradio du collège...

L'école Germain David nous a partagé leur expérience au *Cratère Éphémère* ; la SEGPA de Jean Moulin, l'accueil d'un guitariste.

Autant d'interviews, de rencontres, d'expériences, qui là aussi, prouvent que tous, nous défendons la créativité et la beauté contre la morosité et l'anxiété.

Nous attirons aussi votre attention sur l'incroyable richesse des élèves de 6èmes qui ont "juste" photographié des fourchettes et leurs ombres. Des images artistiques qui s'inscrivent en contre face aux troubles du monde.

Vous l'aurez compris, ce **Moulin à Paroles** est "numéro spécial". C'est un remède.

À consommer sans modération.

La résidence d'artiste Casa Otra

Ils sont arrivés, avec leur accent d'Amérique Latine, et tout de suite, ils ont rencontré les élèves. Échanges chaleureux. Ils ont expliqué leur concept : Faire des portées, des figures, dans l'espace des Musées. Ils en ont montré certains, coincés entre les tables et le tableau. Ils ont voltigé, tournoyé devant des élèves médusés.



Casa Otra, Ce sont trois artistes circassiens de haut vol : Denisse Mena, Yerko Castillo et Pauline Charton. On peut retrouver leurs compagnie et spectacles à <https://www.ciecasaotra.com/>
Ils sont venus en résidence pendant un mois, préparer leur nouveau spectacle : **Prendre place** dans les murs de Jean Moulin mais aussi dans les allées du **Colombier**, du **PAB** et de **Maison Rouge**.
Une sortie de résidence est prévu le 20 mars à 14h00 au collège.



©FAM

Les artistes ont été présents du 26 janvier au 6 février, puis du 9 au 20 mars 2026. Ils ont proposé des séances de portés acrobatiques, d'équilibres, de déplacements dans l'espace.

Ils ont investi les cours d'EPS mais aussi ceux d'Histoire-Géographie et d'Arts Plastiques.

Ils ont aussi emmené des classes dans les musées d'Alès (6e1 au Colombier et 6e3 au PAB).

Lors de ces sorties, ils ont déambulé durant les trajets, se servant des murs ou des abris de bus pour investir l'urbain autrement.



©FAM



Ils ont permis aux élèves de voir l'environnement différemment, comme des lieux de jeux et d'inventions aériennes. Les murs ou le mobilier urbain sont soudain devenus des points d'appui pour des chorégraphies légères, réalisées sans effort apparent. Le musée s'est transformé en scène, les œuvres répondant aux mouvements coordonnés (et maîtrisés !) des circassiens.





Les élèves, ébahis, ont vu les cimaises devenir des décors. La tenue noire des artistes, costume unique pour les trois, résonnait dans les couleurs des tableaux, en écho. Leurs cadres, droits et anguleux, contrastaient avec les mouvements souples de Pauline ou de Denisse et Yerko. Les ombres des corps se prolongeaient sur les toiles, multipliant les effets visuels.

Le 05 février, les photoreporters ont suivi les artistes à **Maison Rouge**. Journée hors du temps où ils ont découvert les collections du musée de société mais ont pu également suivre l'entraînement et les démonstrations des artistes.

Ils ont interviewé tous les corps de métier présents.



Ysaline Cassant - Médiatrice culturelle à la Verrerie

Dorine Djillali : *Qu'est-ce que vous aimez dans la Verrerie ?*

Ysaline Cassant : *J'aime la programmation du Pôle National Cirque où nous accueillons toute l'année des artistes en résidence qui viennent créer chez nous, une étape de leur nouveau spectacle. J'adore les accueillir car ils nous font découvrir leur univers artistique*

Dans le cadre de mon métier à la Verrerie, je m'occupe de la médiation culturelle ; je travaille à destination des publics. Le public de Rochebelle, le quartier d'implantation de la Verrerie, mais aussi des autres quartiers d'Alès. Je vais à la rencontre des habitants de la ville pour les inviter à participer à nos nombreux projets qu'on organise toute l'année.

Naïm Kninech : *Pourquoi vous avez choisi ce métier ?*

Ysaline : *Parce qu'au collège puis au lycée, j'étais en classe option théâtre. J'adorais le spectacle vivant. L'école m'a permis de voir des spectacles, comme vous êtes en train de le faire aujourd'hui. J'avais des enseignants passionnés qui m'ont transmis l'intérêt pour la culture en général et du spectacle vivant en particulier. J'ai poursuivi mes études en faisant toujours du théâtre mais, par la suite, j'ai aussi aimé participer à l'organisation d'évènements culturels. J'adorais déjà le rapport au public. Ce qui m'intéresse encore aujourd'hui, c'est le regard des gens et leurs yeux qui pétillent quand ils viennent voir un spectacle.*

Samuel Pontet : *Cette année, c'est quoi la programmation ?*

Ysaline : *Il y a plein de projets cette année ! Il y a déjà la résidence d'artiste **Casa Otra** chez vous à Jean Moulin. Mais il y en a une autre au Collège de le Castellàs à Bessèges. Je m'y rends souvent. Il y a aussi le **Café des Enfants** durant lequel les artistes en résidence ouvrent leur univers artistique au public. C'est gratuit pour tous. Il y a également **colorCIRCus** pour le public adolescent.*

Ce sera pendant la première semaine des vacances d'avril dans trois quartiers d'Alès, les Prés-Saint-Jean, Tamaris et le Centre Ville. Trois après-midi gratuites : Trapèze aérien, slackline, skateboard... Plein d'activités gratuites pour les jeunes.

Naïm : C'est quoi le projet que vous avez le plus aimé ?

Ysaline : J'aime particulièrement le projet que nous sommes en train de mener à Jean Moulin parce que je trouve très intéressant de voir les élèves découvrir le monde de Casa Otra qui mêle le cirque et les musées. Ça fait sens ! Et je trouve ça tellement enrichissant !

Mme Lefèvre Amalvy : Cela fait combien de temps que vous travaillez à la Verrerie ?

Ysaline : Ça fait deux ans et demi. Et je n'ai pas envie de m'arrêter !

Samuel : Et avant, vous faisiez quoi ?

Ysaline : Je travaillais avec Joël Baptiste qui a monté une association qui s'appelle **Voyages Culturels** et je venais déjà à Jean Moulin avec lui pour faire des lâcher de livres. C'est un monsieur qui les récupère pour les distribuer aux pieds des immeubles à Alès, Nîmes... Dans les quartiers. Il participe à l'accès à la lecture.

Et encore avant, j'étais à Marseille, je travaillais à **Culture du Cœur**. C'est une association qui distribuait des places de spectacles aux relais sociaux. On organisait des sorties culturelles avec les familles ou des personnes isolées, seules chez elles pour favoriser le lien social.



©FAM



©FAM



©FAM

Samuel : Quelles sont les études qu'il faut faire pour devenir médiatrice culturelle ?

Ysaline : Après le bac, j'ai fait un DUT de Gestion Culturelle, option Théâtre ; J'ai suivi des cours de gestion, de marketing, de comptabilité... Après, je suis partie en licence Projets et Médiation Culturelle à Marseille. C'était une licence professionnelle. J'étais en stage dans des théâtres. Et puis, je suis partie en Master de Management des Organisations et des Administrations Publiques ; c'était super de continuer le cursus universitaire.

Mme Lefèvre Amalvy : Merci Ysaline pour tous ces échanges et ces précisions !



Interview d'Émilie Beaudon Chargée des publics à Maison Rouge

Naïm Kninech : Qu'est-ce que vous aimez faire dans votre métier ?

Émilie Beaudon : J'aime transmettre ce qui m'intéresse et qui me passionne ! J'aime transmettre à différents publics. Cela peut être vous qui venez d'un collège, mais aussi des familles, des enfants des Centres de Loisirs... L'idée, c'est de réussir à vous intéresser. J'aime la diversité des publics !

Timéo Merle : Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce métier ?

Émilie : Ça rejoint un peu la première question. J'avais envie de faire naître l'intérêt, l'envie d'apprendre, de comprendre. Et puis, c'est du service public, nous sommes au service des visiteurs. On essaie qu'ils passent un bon moment, qu'ils aient envie de revenir.

Nolan Vivier : Quelles études faut-il faire pour ce métier ?

Émilie : Il y a des études types pour ce métier, mais suivant la structure dans laquelle on va exercer, elles peuvent différer. Maison Rouge par exemple, c'est un musée de société, d'ethnologie, de la vie d'autrefois, ce ne sont pas forcément les mêmes études pour y travailler que le Colombier qui est axé sur l'archéologie et les Beaux-Arts.

Moi, j'ai fait une Licence d'Ethnologie et de Sociologie. Et j'ai fait deux ans de Master sur la valorisation et la Médiation du Patrimoine. Vous savez ce qu'est le Patrimoine ?

Samuel Pontet : C'est l'Histoire culturelle d'une région.

Émilie : Le Patrimoine, c'est très large comme notion. Cela peut être comme l'architecture, des tableaux ou des objets...

Nolan : Oui, et il y a aussi le Patrimoine immatériel, comme le fromage par exemple.

Émilie : Oui, les savoir-faire qui sont derrière le fromage sont immatériels ! Cela peut être les techniques, les traditions, les us et coutumes de l'ancien temps. Et le Patrimoine peut être naturel aussi, par exemple la géologie, l'écologie.

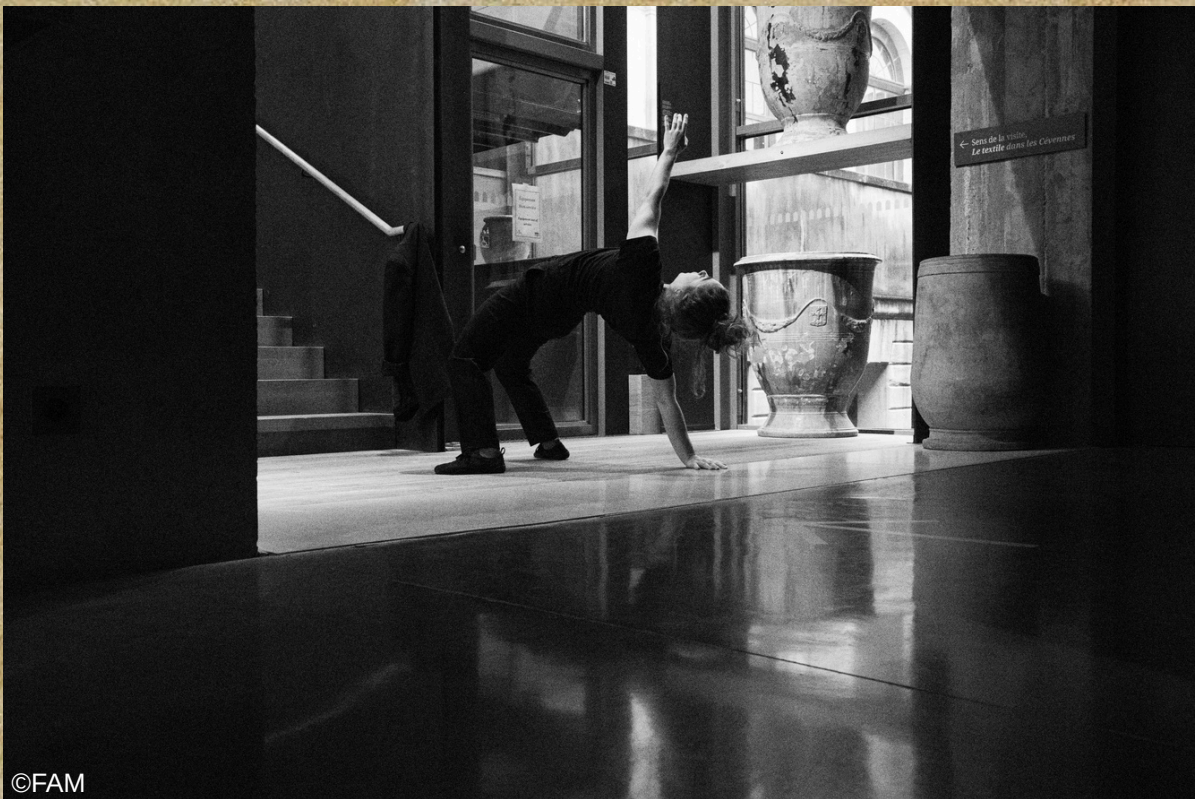
Mme Lefèvre Amalvy : Est-ce que vous pourriez nous préciser ce qu'est l'ethnologie ?

Émilie : On pourrait dire que c'est une science humaine qui s'intéresse aux êtres humains, comment ils vivent, comment ils font culture, groupe et identité, civilisation. On pourrait s'intéresser par exemple à un groupe de population d'Alès. Ce serait très contemporain. On pourrait aussi analyser une population beaucoup plus lointaine, par exemple la vie des derniers amérindiens.

À Maison Rouge, c'est de l'ethnologie locale ; on développe la vie en Cévennes aujourd'hui mais aussi hier. On s'intéresse aux habitants des Cévennes et aux manières qu'ils ont de se projeter sur leur territoire cévenol.

Nolan : Et comment vous arrivez à connaître tous les objets du musée par cœur ?

Émilie : Je ne les connais pas par cœur ! Cela ne fait qu'un mois que je suis là. Avant, je faisais le même métier mais sur un autre site que je ne connaissais pas non plus parfaitement même si j'y suis restée plus de dix ans. Mon travail, c'est d'en connaître l'essentiel. Par mes études, je suis sensibilisée à tout ce Patrimoine. En ce moment, je passe beaucoup de temps dans le musée, je regarde les objets, j'essaie de comprendre leurs rôles, leurs histoires ; je lis des études qui les concernent sur des catalogues, des bases de données. Cela nous donne la matière, la date, l'ancien propriétaire, les usages... Des gens nous ont transmis toutes ces informations mais pour certains objets nous n'avons aucune documentation donc il faut chercher, comparer... J'essaie de connaître le mieux possible la collection, mais il y a 30 000 objets à Maison Rouge ; l'important n'est pas de tout connaître par cœur mais de savoir où chercher l'information !



©FAM

Interview (très nature) des Photoreporters

Mme Lefèvre Amalvy : Je voudrais savoir ce que vous retenir de cette matinée ?

Nolan Vivier : C'est trop bien ! Nous sommes en dehors des cours et on a de la chance d'être à Maison Rouge.

Dorine Djillali : Cette sortie, elle est bien parce que le musée est intéressant et grand ! Et nous avons interviewé des gens !

Samuel Pontet : Le musée, il est super ! On a appris des choses sur le Patrimoine, on a appris des nouveaux mots. On a été voir le jardin ethnobotanique. Et les artistes sont trop forts !

Timéo Merle : Le musée, il est grand et on a pu se défouler dehors en faisant des compétitions de courses entre nous. On a bien mangé, des Doritos très bons. C'est impressionnant de voir des objets du passé. Aujourd'hui, il y a la technologie qui est arrivée et qui a tout changé.

Naïm Kninech : *On s'est bien amusés, c'était une très bonne matinée.*

Mme Lefèvre Amalvy : *Quelles émotions vous avez ressentie de voir des artistes faire des acrobaties dans le musée ?*

Dorine : *Ce qui m'a impressionnée, c'est de voir les artistes bouger autant dans un lieu pas très spacieux, sans rien casser.*

Nolan : *Oui, ils ont de la chance d'être autorisés à faire un spectacle dans le musée !*

Mme Lefèvre Amalvy : *Qu'est-ce que ça vous apporte de sortir des cours et est-ce que véritablement, vous apprenez quelque chose sans avoir des leçons traditionnelles ?*

Timéo : *Déjà, on peut bouger ! On ne reste pas assis sur une chaise à écouter.*

Nolan : *Ça, c'est sûr ! Toute une journée sans bouger, à la fin, c'est un peu saoulant !*

Dorine : *Oui, là on peut se déplacer, choisir de lire les documents ou pas.*

Mme Lefèvre Amalvy : *Oui, mais si vous choisissez de lire ou non, n'apprenez-vous pas moins qu'avec une fiche de cours ?*

Nolan : *Si, mais on apprend ce qu'on aime ! Si on va lire un cartel, c'est parce qu'on est intéressés.*

Mme Lefèvre Amalvy : *Par exemple, j'ai raconté à Dorine et Lina l'histoire du loup du Gévaudan. Ça, ça vous a plu ?*

Dorine : *Oui, vraiment ! C'était très intéressant !*



Interview de Denisse Mena et Yerko Castillo de la Compagnie Casa Otera

Nolan Vivier : Pourquoi avoir choisi de réaliser votre spectacle dans un musée ?

Denisse : Nous avons créé notre compagnie pour faire nos spectacles dans des contextes différents. Nous avons travaillé dans l'espace public avec la ville, les bâtiments, l'architecture... Et ensuite, nous nous sommes intéressés au Patrimoine. Nous avons mené des recherches autour des murs, des fenêtres... Progressivement, nous avons commencé à aller à l'intérieur. Il y a eu un appel à candidature pour faire une création dans les musées. Nous avons candidaté et nous avons été choisis.

Yerko : Le plus important pour nous, c'est de nous inscrire dans des espaces qui appartiennent à tous. Vous êtes dans un musée, nous regardons des tableaux que nous ne comprenons pas toujours mais cela peut changer. Nous visitons les espaces, nous regardons les interactions, par exemple l'emplacement d'un musée à côté d'un bâtiment social... Vous avez visité les musées d'Alès ?

Dorine Djillali : Oui, il y a le PAB et le Colombier.

Yerko : Oui, ils sont très différents.

Samuel Pontet : Combien vous mettez de temps pour créer un spectacle ?

Yerko : Ça fait dix ans que nous travaillons ensemble. Pour un spectacle, il faut compter deux ans de création.

Denisse : Là, nous sommes en train d'imaginer le spectacle qui va sortir en 2028. Cette année, nous avons fait les dossiers pour les subventions. Nous prenons rendez-vous avec les responsables des espaces pour présenter notre projet et nos objectifs. Nous recherchons aussi les mouvements physiques que nous allons présenter, nous travaillons sur la nouveauté, des portés différents. En 2027, nous commencerons l'écriture du spectacle. Nous nous rappelons les mouvements inventés et nous les associons à d'autres éléments. En 2028, ce sera les répétitions.

Mme Lefèvre Amalvy : Vous allez pouvoir le déplacer ce spectacle ou il ne sera que pour Maison Rouge ?

Denisse : Celui-là pourra s'adapter à tous les musées. Nous y pensons depuis 2024. Nous n'en sommes qu'à une année de création. C'est une autre structure qui s'occupera de la diffusion. C'est elle qui se chargera de l'administratif, ça nous évite beaucoup de réunions.



Mme Lefèvre Amalvy : Nous avons remarqué que vous étiez un trio, mais qu'en réalité vous formez un duo et que Pauline travaille toute seule, ce ne sont pas toujours les mêmes espaces ni les mêmes mouvements ?

Denisse : C'est une histoire technique. Dans le cirque, nous nous spécialisons dans une discipline. Je sais jongler, faire de l'aérien...

Yerko : Moi du monocycle... Mais nous avons tous une spécialité.

Denisse : Avec Yarko, notre spécialité, c'est les portés acrobatiques. Et Pauline, c'est l'acrobatie. Du coup, tout ce qu'elle fait au sol, nous ne pouvons pas le faire. Nous n'avons pas la même qualité de mouvement et n'obtenons pas le même résultat. Et pour elle, c'est pareil. Elle ne peut pas me porter comme Yarko ni voltiger comme moi. Du coup, nous gardons ce que chacun maîtrise bien. Ça ne nous empêche pas de produire un travail à trois dans lequel nous mélangeons nos différentes pratiques.

Dorine : Comment vous arrivez à vous faire assez confiance pour les portés ?

Denisse : C'est la répétition. C'est vrai aussi l'été, lorsque l'on saute dans l'eau ! La première fois, tu as vraiment peur, puis tu recommences et tu apprends à gérer tes doutes et progressivement, ça devient simple. Il n'y a plus cette sensation que je peux tomber.

Mme Lefèvre Amalvy : La première fois, vous avez des tapis ?

Yerko : Oui, on commence à travailler les portés à l'école avec un professeur qui nous conseille.

C'est la verticalité qui nous intéresse. Je fais très attention car ça peut me faire peur. Avec la lumière par exemple, ça change beaucoup ; parfois Denisse passe dans une lumière et je ne la vois plus. Je la vois revenir et je dois l'anticiper.

Dorine : Pourquoi vous êtes venus en France pour faire ce métier ?

Yerko : Nous venons du Chili. En France, le cirque est assez développé. Tous les arts en fait. Si tu as envie de devenir Chef (cuisine), il y a plein d'écoles où tu peux te former. C'est le cas pour la mode aussi. Nous voulions travailler avec un professeur en particulier.

Au Chili, c'est très traditionnel. Le cirque, c'est en costume et paillettes ! Et les rôles de la femme et de l'homme sont assez genrés. Moi, j'étais l'homme fort, Denisse devait porter une petite jupe... Nous n'avons pas envie de faire ça. C'est pour ça que nous avons les mêmes pantalons !

Mme Lefèvre Amalvy : Ah ! Dans les costumes, il y a cette idée d'égalité fille - garçons ?

Yerko : Oui, au Chili, c'est assez modélisant. L'homme doit porter une moustache...



Je voulais développer plus ma propre personnalité.

Denisse : *Nous sommes venus d'abord pour nous former à l'école de cirque et ensuite, nous sommes restés pour travailler. Nous avons découvert toute la liberté artistique que nous avons en France.*

Dorine : *Qu'est-ce que vous préférez dans ce métier ?*

Yerko : *Travailler ensemble. Si Denisse n'est pas là ou que je ne suis pas là, notre spectacle n'existe pas. Nous aimons aussi la proximité avec les lieux. C'est très intéressant.*

Denisse : *Nous aimons beaucoup l'avant et l'après spectacle. C'est comme une excuse pour être ensemble, rencontrer des gens. Cela nous permet d'être plus ouvert à la diversité. Quand on s'enferme dans des groupes, on ne découvre pas de nouvelles choses ! Les choix que nous avons fait dans nos vie nous ont amené à beaucoup voyager et à rencontrer plein de gens différents, à s'ouvrir à plein de façons de vivre et d'être. Ça nous a appris à ne pas juger l'Autre. Ça nous fait grandir en tant qu'être humain.*

Samuel : *Est-ce que vous vivez de vos spectacles ou est-ce que vous avez un autre métier à côté ?*

Yerko : *Nous avons la chance de vivre uniquement de ça. C'est le seul métier que nous savons faire. Lorsque j'étais plus jeune, je travaillais dans un Subway (vente de sandwichs). C'est le seul autre métier que j'ai pratiqué. Je viens d'une famille de garagistes. Mon père et mon grand-père sont mécaniciens. Mais je ne voulais pas suivre la tradition familiale, je voulais un métier artistique. J'ai d'abord pensé au théâtre, mais j'ai découvert le cirque. Ça m'a vraiment attiré. Je faisais beaucoup de jonglage quand j'étais petit. Nous nous sommes rencontrés avec Denisse à l'école de cirque.*

Denisse : *Nous prenons un grand risque à ne faire que ça. Nous avons laissé de côté le travail de technicien (montage du chapiteau, lumières...). Nous n'avons pas voulu non plus être professeur. Nous avons choisi de n'être que artiste. C'est très dur au début, personne ne te connaît. Il faut créer un réseau. Et une fois que tu l'a créé, il faut le développer. On te voit plus et c'est plus simple de trouver du travail et de fonder des liens professionnels.*



Ce n'était que des décisions. Nous aurions pu faire tout, technicien, professeur... Nous avons fait des choix difficiles. Nous avons créé notre compagnie et après il a fallu réfléchir au concept, à ce que nous voulions en faire.

En France, il y a le régime de l'intermittence. Ça nous assure un salaire à la fin du mois, notamment dans les périodes de préparation et de répétition.

Mme Lefèvre Amalvy : *Physiquement, on vieillit tous, vous aussi, vous allez faire quoi après ?*

Yerko : *C'est une question assez intéressante. Quand tu fais les Beaux-Arts, tu développes ta propre esthétique. Je pense à Picasso par exemple, qui en est arrivé au Cubisme. C'est pareil dans le cirque, notre pratique aujourd'hui, c'est les portés, mais nous ne savons pas ce que nous ferons demain au niveau technique. Nos corps commencent déjà à changer... Il y a plein de façons de transmettre des émotions ; le risque n'est pas obligatoire. Nous allons évoluer, c'est sûr.*

Denisse : *Oui, notre pratique va changer naturellement. Il faudra prendre en compte les capacités de nos corps et nos envies aussi. C'est ce qui est riche dans l'art, c'est qu'on peut être créatif. Nous travaillerons toujours mais sûrement de manière différente. L'important ce n'est pas de faire un salto ou du spectaculaire, c'est la relation que nous créons avec le public, ce sont les émotions que nous transmettons.*

Dorine : *Vous vous entraînez combien de temps par jour ?*

Denisse : *Ça change beaucoup, ça dépend des jours. Aujourd'hui par exemple, nous sommes arrivés à 9h00 ce matin pour s'échauffer, pour travailler dans les espaces. Après la pause du midi, nous reprendrons à 14h00 pour continuer à travailler. C'est à peu près le planning des résidences. À la maison, nous nous levons tôt aussi car nous allons toujours à la salle de sport et nous faisons toujours des portés pour ne pas nous blesser pendant le spectacle.*



Vous avez vu que nous n'avons pas de tapis, il faut donc que nous soyons très entraînés ! L'après-midi, nous faisons beaucoup de travail administratif comme répondre aux mails, préparer les dossiers, faire des réunions avec la personne chargée de la production...

Soit tu travailles pour une autre compagnie, soit tu crées ta propre compagnie. Et c'est beaucoup de responsabilités.

Samuel : *Quelles émotions vous voulez faire passer dans vos spectacles ?*

Denisse : *Yerko vous a parlé de l'égalité. Nous voulons montrer qu'il n'y a pas une personne qui a plus de pouvoir sur l'autre. Dans une relation à deux, il y a toujours un peu ça, un qui domine et l'autre qui suit. Nous on veut montrer que le moteur et les mouvements qui en découlent, ça vient des deux !*

Yerko : *C'est symbolique d'investir les couloirs de la Filature de Maison Rouge. C'était des femmes qui y travaillaient. Et dur. Nous avons beaucoup réfléchi à la manière d'habiter ces espaces artistiquement. Et puis, il faut réfléchir à la place du public aussi.*



©FAM

Denisse : Nous restons ouverts à ce que nous ressentons des différents espaces dans lesquels nous travaillons, à ce qu'ils ont à nous dire ; à ce qui nous fait réagir. Nous ne voulons pas pousser l'émotion artificiellement.

Samuel : En parlant d'espace, comment faites-vous pour convaincre les gens des musées de vous laisser faire un spectacle là, alors qu'ils ne vous connaissent même pas ?

Yerko : C'est vrai qu'au départ, ils ont du mal à imaginer du cirque dans les musées.

Ça commence comme ça : Nous prenons rendez-vous, on boit un café... Nous discutons, nous rassurons sur le fait que nous ne toucherons à rien... Nous n'avons jamais rien cassé.

Denisse : C'est une vraie relation de confiance. En France, c'est bien aussi parce qu'on peut parler. Nous nous rendons vite compte de l'implication des gens en face. Nous voyons les limites qu'ils posent, ce qu'on peut repousser. Lorsque nous démarrons une nouvelle création, il y a plein de réunions, avec plein de personnes différentes. Nous racontons de multiples fois les choses que l'on fait.

Yerko : C'est aussi la question qui s'est posée au collège. Nous ne connaissions pas les professeurs. Nous avons fait des réunions avec tout le monde pour expliquer notre projet. Des fois, ça ne marche pas, mais c'est comme ça, c'est la vie.

Denisse : Ce qui est très important, c'est de réussir à exprimer véritablement ce que tu veux faire. Pour savoir le faire, il faut se connaître, il faut écouter l'autre, s'écouter les uns les autres !

Toute l'équipe de photoreporters : Merci !!!!!

Le temps de repas a permis aux élèves de préparer les différentes interviews, d'échanger sur leurs contenus, les questions intéressantes à poser. Puis, nous sommes repartis dans les travées du musée pour continuer à s'imprégner des objets cévenols. David Sanguinède, médiateur, nous a offert une visite à la carte, répondant aux demandes des photoreporters concernant certaines vitrines. Nous en avons profité pour l'interroger à son tour.

Interview de David Sanguinède, agent d'accueil, surveillant et médiateur culturel à Maison Rouge

Dorine Djillali : *En quoi consiste votre métier ?*

David Sanguinède : *C'est d'essayer à travers des mots, de faire comprendre ce qui est présenté dans le musée. J'explique au gens à travers les objets et documents exposés, l'histoire et la vie des habitants des Cévennes.*

Nolan Vivier : *Qu'est-ce qui vous passionne dans ce métier ?*

David : *J'ai fait des études d'Histoire et j'avais étudié le Musée des Vallées Cévenoles ; depuis j'ai envie de travailler dans ce Musée. Je suis très touché par les musées d'ici, le Musée du Désert, le Musée de la Soie... Ces musées d'ethnographie m'ont toujours intéressé car ils parlent de mes origines. Je suis cévenol et cela me passionne de raconter les histoires qui s'y rapportent.*

Timéo Merle : *Depuis combien de temps vous travaillez à Maison Rouge ?*

David : *Ce n'est pas si vieux, depuis 2019, ça va faire sept ans. Au début, je suis rentré comme agent d'accueil et de surveillance ; je travaillais dans les salles et mon emploi a évolué progressivement. Maintenant, je fais des visites guidées et de la médiation. Déjà en tant que surveillant de salle, j'expliquais des choses aux gens, notamment au niveau de la Filature, comment travaillaient les fileuses et de fil en aiguille, j'ai construit mes visites. Aujourd'hui, j'explique vraiment **mes** Cévennes.*

Dorine : *Quel objet vous plaît le plus ?*

David : *J'en ai plusieurs mais j'ai pas mal travaillé au niveau des châtaignes pour lesquelles j'ai créé une visite. Donc je ne choisirais pas un objet mais une thématique, la châtaigne. Mais la soie m'intéresse aussi beaucoup !*



Samuel Pontet : *Quelles qualités faut-il pour faire ce métier ?*

David : *Il faut être à l'aise avec le public, ce qui était très compliqué pour moi à l'origine. Je suis une personne assez sauvage, très en retrait et j'ai dû apprendre à prendre sur moi pour aller vers le public ! Maintenant, il n'y a plus de problème. Avant, dès qu'il y avait un oral à l'école, c'était très dur.*

En espagnol, par exemple, j'avais 17 à l'écrit et 3 à l'oral !

Mme Lefèvre Amalvy : C'est une belle revanche en même temps !!!

David : Oui, je suis sorti de mon trou ! J'étais un accro aux jeux vidéos, je passais quinze heures par jour à jouer. Et d'un coup, j'ai réussi à aller vers l'extérieur.

Timéo : Ne vous inquiétez pas, vous n'êtes pas le seul à beaucoup jouer !

Mme Lefèvre Amalvy : Est-ce qu'il y a un objet du musée que vous n'aimez pas présenter ?

David : J'ai beaucoup étudié la religion protestante et l'Histoire Religieuse à la Faculté et c'est une des thématiques que je n'aime pas trop développer. Les Cévennes, ce sont quatre thématiques importantes dont le Protestantisme, mais j'essaie de le passer assez rapidement ; ce n'est pas ce que j'apprécie le plus.

Dorine : C'est quoi médiateur culturel ?

David : C'est être entre les collections et le public. Mais je suis adjoint du Patrimoine, pas seulement médiateur culturel.

Samuel : Qu'est-ce que vous n'aimez pas dans votre métier ?

David : J'ai horreur de voir les gens toucher les objets et d'être obligé de leur faire des remontrances. Ce sont des objets du **Patrimoine Musées de France**, ils sont protégés par l'État et ses lois et nous en sommes responsables. On a les mains pas toujours propres et on peut abîmer les objets rien qu'en posant ses doigts dessus.

Timéo : Est-ce que tous les objets dans les vitrines ont réellement servi à l'époque ?

David : Ils ont été collectés dans les mas cévenols par Daniel Travier (Le père de l'Écomusée des Vallées Cévenoles) avec son équipe d'amis de la Vallée Borgne. Certains objets sont répertoriés avec un numéro d'inventaire et d'autres sont considérés comme un matériel d'étude. Ceux-là, nous avons le droit de les toucher pour les montrer aux visiteurs, mais pas ceux qui appartiennent à l'inventaire, sauf éventuellement avec des gants en coton.



©FAM





©FAM

Une autre partie de mon travail, lorsque nous ne sommes pas ouverts au public, c'est d'aider aux collections. J'ai mesuré des objets car il fallait refaire l'inventaire. Et évidemment, j'avais des gants en coton pour les manipuler ! Cela évite de mettre du gras ou de l'humidité dessus.

Mme Lefèvre Amalvy : *Merci pour toutes ces informations !*

Avant de partir, les artistes de **Casa Otra** nous ont offert une présentation de leur création en cours et nous avons pu admirer leurs mouvements si proches des objets présentés et chéris par David.

Nous avons repris le minibus sous une pluie abondante et sommes rentrés doucement par les routes cévenoles trempées. À travers le brouillard, nous avons regardé le Gardon qui serpentait violemment en contrebas, les collines verdoyantes et les rochers abruptes. C'est ça aussi les Cévennes, ces paysages brutes et pourtant si poétiques qui ont façonné la vie de leurs habitants.



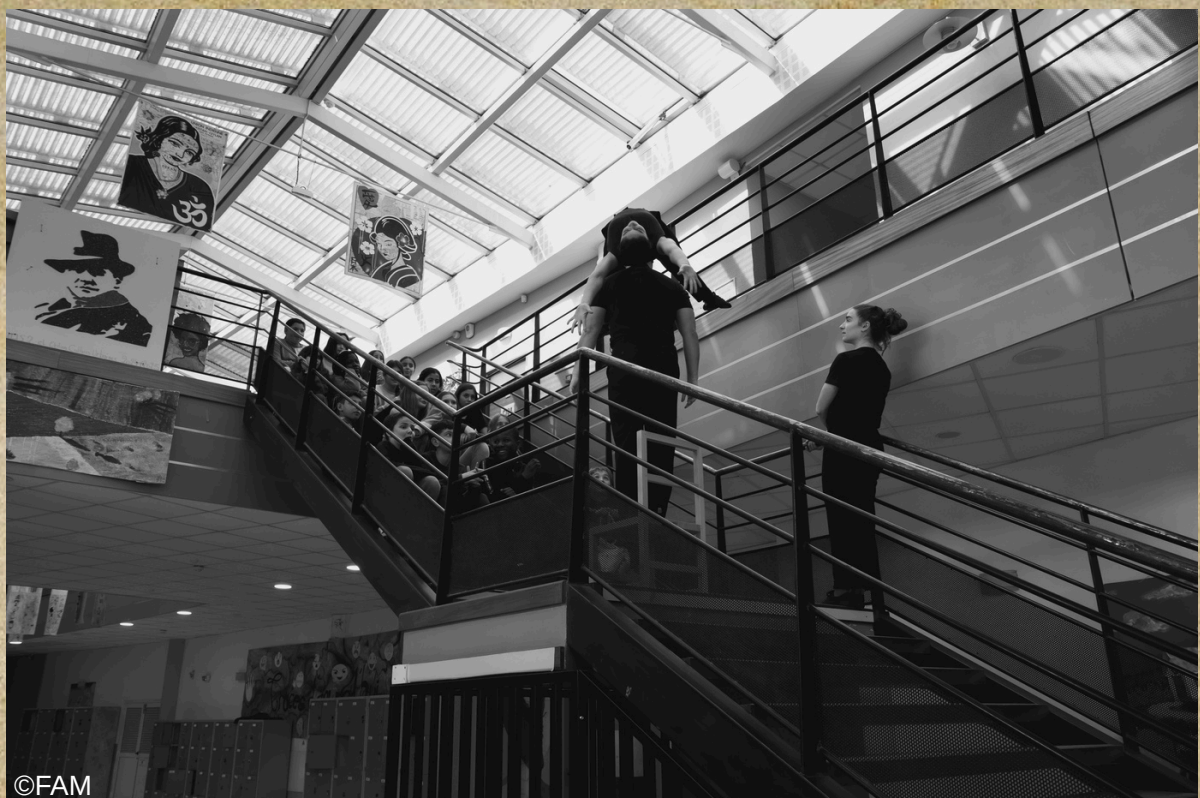
©FAM

Le 16 mars, **Casa Otra** ont réservé une surprise aux élèves de 6e2 : Une démonstration dans les différents espaces du collège.

Ils les ont fait asseoir dans les escaliers qui montent au 1er étage et ont investi les marches. Sur la chaise, les exercices d'équilibre se sont succédés au ras du 1er rang. Derrière, le vide des escaliers descendants. Devant, des élèves médusés.

Le soleil illuminait la verrière et les circassiens. Un moment suspendu. Le collège est devenu une scène sur laquelle jouaient Denisse, Yerko et Pauline.

Jean Moulin, célèbre résistant, trônait en arrière-plan, comme si ces mouvements aériens défiaient par leur légèreté la gravité du monde.



©FAM



©FAM

Puis, ils sont sortis sous le préau, toujours accompagnés des élèves de la classe. Denisse s'est fondue dans les courbes dessinées de la baleine, graffée l'année dernière sur nos murs. Verticalité et horizontalité se sont mêlées dans une danse où sol et mur ne signifiaient plus rien. Dans la cour, les autres élèves se sont approchés sans comprendre ce qui se passait. Ça discutait sec dans les rangs, ça se questionnait... puis ça s'est émerveillé ! Ce mélange d'art graphique et d'art circassien a créé comme un fil délicat sur lequel Denisse marchait, funambule des océans imaginés.

Sortie de Résidence à Maison Rouge, Musée des Vallées Cévenoles

18.03

Le mercredi 18 mars à 17h30, **Casa Otra** a donné à voir le résultat d'un mois de recherches, d'expérimentations, de travail artistique au Musée Maison Rouge à Saint Jean du Gard.

Une trentaine de personnes étaient présentes. Ils ont expliqué leurs pistes et nous ont proposé des fragments du futur spectacle qui se jouera début 2027.

Ils ont gardé ce format de déambulation et d'adaptation aux espaces. Ainsi ont-ils investi le hall d'entrée, les couloirs, les salles d'exposition, la filature... jouant avec les aménagements urbains.



©FAM



©FAM



Le public suivait d'une salle à l'autre, en profitant pour regarder un objet ancien, un cartel, une fiche d'explication. Denisse l'a interpellé à plusieurs reprises, instaurant une discussion qui impliquait individuellement chaque personne présente.

Au-delà de la difficulté des portés acrobatiques et des figures gymniques, la rencontre d'artistes contemporains en mouvement perpétuel avec des œuvres patrimoniales centenaires, figées derrière des vitrines, n'a pas été sans provoquer d'émotions. Deux mondes que tout oppose, trace d'un passé et pratiques circassiennes innovantes, temps long et moment éphémère. Les objets restent, les artistes s'en vont ; eux ne sont que de passage...



Il y a une sorte de fascination à défier le caractère sacré d'un musée. Le public, habituellement, ne peut pas s'approcher à moins d'une certaine distance réglementaire ; ne peut pas parler fort, courir, s'appuyer sur les murs ou écouter de la musique. **Casa Otra** a fait tout ça ! Avec respect et délicatesse, proposant ainsi une appropriation du lieu inédite.

À la fin de la représentation, ils ont pris le temps de discuter avec chacun, recueillant les remarques, encouragements et félicitations. Le spectacle est en construction et ils avaient besoin de savoir comment le public l'avait accueilli.

Instants partagés autour d'une performance.





Pour suivre **Casa Otra** : <https://prendreplace.blogspot.com/>

Sortie de Résidence au collège 20.03

Le public d'élèves était fébrile. Les 6e1, 6e2, 6e3 présents savaient qu'ils allaient devoir présenter quelques portés appris avec la compagnie.

Les dessins réalisés par les 6e2 trônaient sur une grille sous les escaliers : leurs représentations du cirque dans un musée ; graphismes traditionnels auxquels se sont rajoutés quelques chaises suite à l'intervention des artistes.



Une galerie de photos suspendues décorait l'entrée du collège, traces de quatre semaines de résidence. La dizaine de parents présents et les représentants de la **Verrerie** et du **Conseil Départemental** ont ainsi pu voir les différents temps partagés entre les élèves et les artistes.



©FAM

La troupe s'est adressée à tout le monde pour débiter la restitution. Elle a remercié tous ceux qui ont contribué à sa réussite, a beaucoup parlé des élèves et des liens qui se sont tissés entre eux. Instant touchant car on sait que ce sont les derniers avant que le trio ne reparte pour d'autres expériences.

La **Verrerie**, le **Conseil Départemental** et Mme Raibaud, principale de Jean Moulin, ont ensuite pris la parole pour exprimer la plus value de ce type de projet.



©FAM



©FAM

Et le spectacle a commencé !



©FAM



©FAM

Les élèves n'ont pas l'habitude de se montrer devant du public et chacun a tenté de gérer son stress ! Tous ont réussi cependant à montrer ce qu'ils avaient appris : les transferts de poids, les équilibres, la confiance dans l'autre qui ne lâche pas. Ils étaient accompagnés par Denisse, Yerko et Pauline.



©FAM

Après ces exploits à la hauteur des apprentis circassiens, le trio s'est mis en place, investissant tous les lieux, interdits ou non, montrant les espaces du collèges comme des terrains de jeux infinis à exploiter.



©FAM



©FAM

Denisse s'est faite plume ; Yerko, enclume solide et puissante sur laquelle les voltigeuses pouvaient s'appuyer.

Une musique aux sonorités sud américaines a accompagné leurs envolées. Trente minutes de torsions,

et de contorsions, d'explosions, de retenues aussi, mouvements gracieux et délicats qui nous ont semblé ne demander aucun effort. C'est le privilège des *grands* de réussir à partager légèreté et fluidité !



©FAM

Sur un dernier porté, **Casa Otra** a tiré sa révérence. Resteront des souvenirs qui défieront la pesanteur.

Merci pour ça !

Rédactrice : Mme Lefèvre Amalvy

L'enquête du Moulin

Être enseignant



Le Parcours pour devenir enseignant

Pour devenir enseignant du second degré, il faut passer un CAPES (Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire), qui permet de travailler en collège et en lycée. Pour avoir accès à ce concours dit *externe*, il faut posséder une licence (3 années d'études après le Bac).

Une personne peut également proposer sa candidature pour être vacataire (remplacements courts) ou contractuel (remplacements généralement plus longs). Après 4 ans d'enseignement, on peut présenter le CAPES dit *interne*. Cela reste un concours. Chaque discipline ouvre un nombre de places limité chaque année. En Lettres Modernes par exemple, au dernier concours, il y a eu 702 postes ; en Mathématiques, 990.

Les concours sont composés de deux phases, une première dite d'admissibilité, ce sont les écrits, une seconde dite d'admission, ce sont les oraux et les pratiques. Chaque fois, la pédagogie est interrogée, la mission principale d'un enseignant étant de permettre aux élèves de développer leurs compétences et connaissances.

Chaque discipline a ses épreuves et les candidats doivent montrer leurs savoirs et leurs capacités à l'enseigner à différents types d'élèves. Ils doivent aussi connaître les programmes.

Le taux moyen de réussite au concours est de 21% mais avec de fortes disparités d'une matière à l'autre (<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/les-donnees-statistiques-des-concours-du-capes-de-la-session-2025-1530>). En Allemand par exemple, le taux de réussite de l'an dernier est monté à 69,03 %.

Un enseignant dit *titulaire* occupe un poste *permanent*. C'est une sorte de CDI. À différents moments de sa carrière, il est évalué par une visite d'un inspecteur qui vient le voir faire cours en classe. Ses visites et leurs rapports, cumulées à l'ancienneté lui permet de passer des *échelons*.

Il peut décider de muter (changer d'établissement), en *inter*, dans une autre région, ou en *intra*, dans sa propre région.



Un enseignant du second degré prend en charge plusieurs classes et plusieurs niveaux, de la 6e à la 3e en collège ; de la seconde à la terminale au lycée.

Un enseignant se doit de :

- Développer les **connaissances** et **compétences** des élèves en fonction du **programme** de sa discipline. Ils sont consultables sur <https://www.data.gouv.fr/datasets/programmes-denseignement-du-second-degre>
- Développer leur **esprit critique**
- Accompagner les élèves dans la **découverte professionnelle**
- Les amener à devenir des **citoyens**
- Les préparer à leurs futurs choix d'**orientation**.



les personnels et établissements

1 162 850
personnels

sont en poste à l'Éducation nationale en 2019-2020

866 500

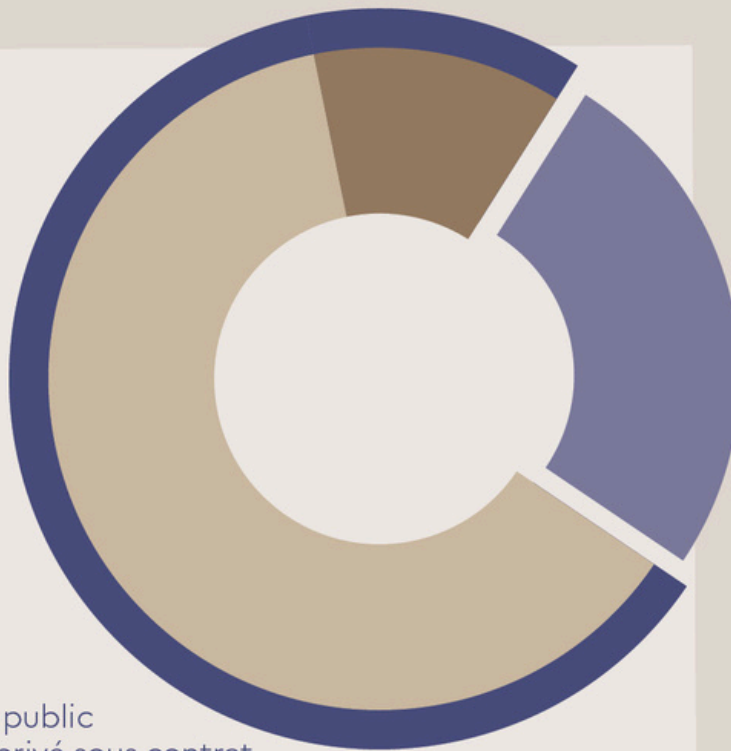
enseignent dans les écoles et établissements du 2nd degré dont

■ **725 200** dans le public

■ **141 300** dans le privé sous contrat

296 350

personnels exercent des missions d'assistance éducative, d'administration, de direction, d'animation pédagogique, de soutien à l'enseignement, d'inspection, etc.



61 500 écoles et établissements du 2nd degré

(MENJS)


50 100 écoles


7 200 collèges


4 200 lycées

Chiffres de
l'Éducation Nationale
en 2019-2020

[https://
www.education.gouv.fr/
l-education-nationale-
en-chiffres-2020-305457](https://www.education.gouv.fr/l-education-nationale-en-chiffres-2020-305457)

Une enquête nationale sur le **Climat Scolaire** réalisée par la DEPP (Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance) a été menée en 2024 sur le vécu au travail des enseignants du second degré (35 000 personnels ont répondu à un questionnaire en ligne). Cette enquête portait sur la vie professionnelle dans les établissements du second degré, et a englobé des aspects tels que les relations entre personnes, l'enseignement, la sécurité et l'environnement physique.

Voici un résumé de cette enquête :

Au printemps 2024, la majorité des personnels du second degré se sentent respectés par les élèves et en sécurité dans les collèges ou lycées où ils ont exercé durant l'année scolaire. Un sur deux estime que la violence y est absente ou marginale. Le climat d'apprentissage est perçu plus défavorablement en éducation prioritaire et par les enseignants comparés aux autres personnels. Les personnels du second degré sont 72 % à partager l'impression d'avoir un métier utile aux autres, 22 % estiment être rémunérés à leur juste valeur. L'appréciation des moyens matériels et humains est meilleure dans le secteur privé sous contrat. Les personnels de direction sont les plus critiques sur l'intensité du travail : 28 % considèrent disposer d'assez de temps pour effectuer leurs missions. L'arrogance ou le mépris, et les refus ou contestations d'enseignement ou d'exercice des missions, sont les atteintes les plus fréquemment signalées par les personnels du second degré. Dans la majorité des cas où un motif est renseigné, les atteintes sont rapportées à des raisons professionnelles, par exemple le statut ou la fonction exercée.

file:///C:/Users/f.lefevre.EDUTICE.002/Downloads/depp-ni-2025-25-47-228592_0.pdf

Ces tableaux ont particulièrement retenu notre attention, parce que les établissements en REP+ sont les plus concernés :

↳ 4 Exposition des personnels à différentes formes d'atteintes durant l'année scolaire 2023-2024, selon les établissements d'affectation (en %)

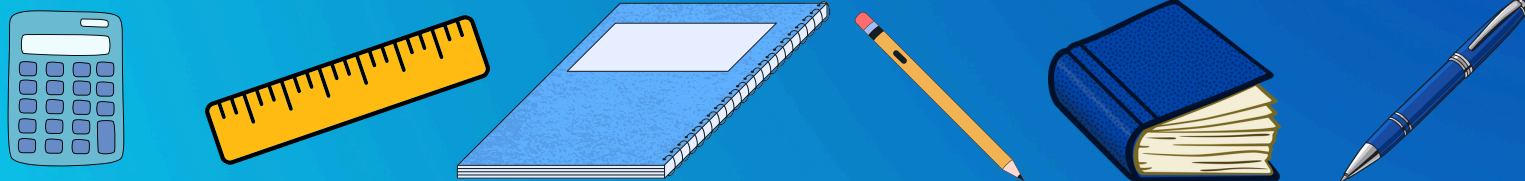
		Ensemble	Nature de l'affectation					
			2023-2024	Collège public hors EP	Collège public REP/REP+	Collège privé	LEGT ou LPO public	LP ou EREA public
Atteintes aux personnes, non physiques	Arrogance ou mépris	42	46	48	32	40	47	33
	Contestation ou refus d'enseignement ou d'exercice des missions	27	31	30	19	25	31	19
	Moquerie(s) ou insulte(s)	15	19	22	10	11	18	9
	Mise à l'écart, marginalisation	7	7	10	8	7	9	7
	Menace(s)	5	6	8	2	4	8	2
	Propos à caractère sexuel ou sexiste	4	4	4	3	4	5	2
	Harcèlement	5	5	5	4	4	7	4
Atteintes aux personnes, physiques et sexuelles	Bousculade(s) intentionnelle(s), coup(s), blessure(s)	2	3	4	1	2	3	1
	Agression ou tentative d'agression sexuelle	0,1	0,2	0,1	0,2	0,1	0,1	0,0
Atteintes aux biens	Vol ou dégradation de matériel pédagogique ou professionnel	14	17	20	8	10	18	8
	Vol ou dégradation d'objet(s) personnel(s)	4	5	7	3	3	6	3
Avoir vécu au moins une atteinte		57	62	65	46	54	63	46

Lecture : 42 % des personnels du second degré déclarent avoir subi de l'arrogance ou du mépris au moins une fois dans le cadre de leurs fonctions, au cours de l'année scolaire 2023-2024.

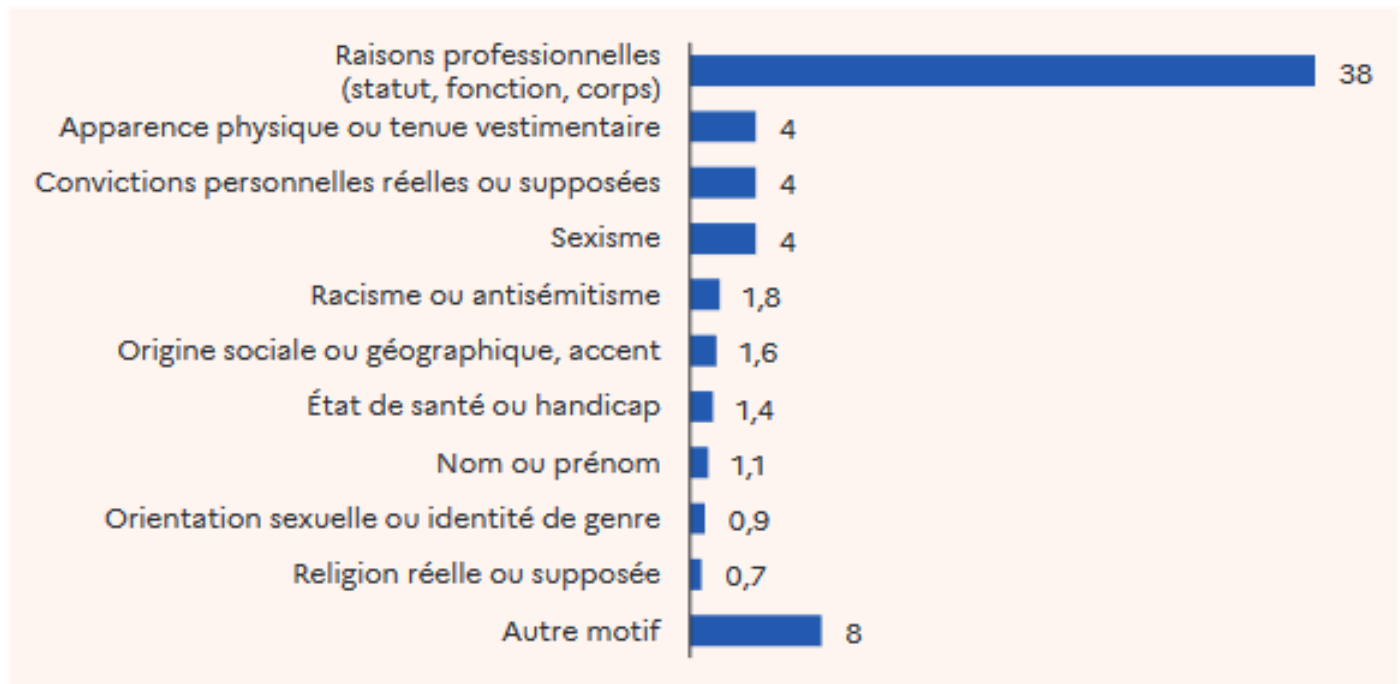
Champ : personnels affectés dans les établissements du second degré, des secteurs public et privé sous contrat, en France.

Source : DEPP, enquête nationale de climat scolaire et de victimation auprès des personnels du second degré, printemps 2024.

Réf. : Note d'Information, n° 25.47. DEPP



5 Exposition des personnels à différents motifs d'atteintes durant l'année scolaire 2023-2024 (en %)



Lecture : 38 % des personnels du second degré déclarent avoir subi, au moins une fois au cours de l'année scolaire 2023-2024, une violence verbale, physique ou des faits de harcèlement pour des raisons professionnelles.

Champ : personnels affectés dans les établissements du second degré, des secteurs public et privé sous contrat, en France.

Source : DEPP, enquête nationale de climat scolaire et de victimation auprès des personnels du second degré, printemps 2024.

Réf. : Note d'Information, n° 25.47. DEPP

Pour en savoir plus, nous sommes allés interroger des enseignants du collège Jean Moulin. Voici leurs témoignages :

Interview de Mme Chapelle, professeur d'Histoire-Géographie



Samuel Pontet : *Pourquoi avez-vous voulu devenir professeur ?*

Mme Chapelle : *L'idée de départ, c'était de devenir institutrice. Enseignante en école primaire. J'aimais ça, je trouvais ça très bien. J'ai eu de la chance d'être dans une petite école, avec une classe unique, des enfants de 5 à 9 ans. Je trouvais ça génial. En 4ème, je rencontre un professeur d'Histoire Géographie super ! Et en 1ère, de nouveau, j'ai un professeur génial dans cette discipline. Pour être institutrice, il me fallait faire un choix pour ma licence. Je me suis décidée logiquement pour l'Histoire Géographie. Je me suis régalée durant les trois années de faculté. Et j'ai rencontré un autre professeur qui m'a expliqué que je n'étais pas faite pour être institutrice mais professeur. Je suis partie sur une maîtrise ; j'ai fait un mémoire ; et direction CAPES. Si j'ai bifurqué, en réalité, c'est le même métier. J'étais attirée par l'enseignement. J'ai eu le CAPES et je suis très contente d'être professeur d'Histoire. J'enseigne depuis "quelques" années et je prends toujours autant de plaisir. J'espère en prendre toujours autant jusqu'à la retraite.*

Mme Lefèvre Amalvy : Vous avez tout de suite enseigné en REP+ ?

Mme Chapelle : Oui, presque. J'ai fait mon année de stage au Collège de Brignon. J'ai ensuite été mutée en Picardie sur une zone de remplacement. Nous étions deux sur le même poste. J'étais loin de chez moi, loin de ma famille et de mes copains... C'était difficile car mon binôme m'appelait pour me dire quoi faire et quand. C'était un homme politique.

Je suis arrivée avec mon accent marseillais et c'était compliqué avec les élèves. L'établissement était au milieu des champs de betteraves, il y avait du brouillard, je me perdais régulièrement et j'arrivais en retard.

Heureusement, j'ai eu rapidement une mutation pour revenir dans le sud et je suis arrivée à Jean Moulin. Il y a eu un poste à l'année qui s'est libéré et j'ai retrouvé Mme Burgio que j'avais rencontrée à Brignon lors de mon année de stage. Le collège n'est passé en REP+ que quelques années plus tard.

Timéo Merle : Ça fait combien de temps que vous êtes amies avec Mme Burgio ?

Mme Chapelle : Je vais dire la vérité aujourd'hui ! Nous nous sommes rencontrées en septembre 1997. Et je suis arrivée à Jean Moulin en septembre 1999. Mais, avec Mme Burgio, nous avons définitivement 25 ans (rires) ; ça n'est pas la peine de faire les calculs ! Chut !

Timéo : Aimez-vous vos élèves ?

Mme Chapelle : Oui, vraiment. Je les respecte totalement. Je les considère comme uniques. Vous êtes tous différents, et tous très attachants. Même les élèves pénibles, je les trouve sympathiques ! Il y a forcément quelque chose qui se cache derrière. En les prenant avec de la douceur, on arrive à en tirer quelque chose de positif. Lorsqu'on prend un élève en face à face, c'est un plaisir de discuter avec lui. En classe, c'est différent à cause du collectif, mais généralement ça se passe bien ; je n'ai jamais eu de vrai conflit avec les élèves.

Samuel : Vous faites partie du projet de la webradio. Qu'est-ce qui vous a motivé ?

Mme Chapelle : C'était pour m'amuser ! Avec Mme Burgio, on a décidé de le faire il y a une dizaine d'années. On voit les élèves différemment, on se fait plaisir même si on travaille très sérieusement ! On fait parler les élèves au micro et c'était notre objectif. Ça peut être laborieux car on fait des articles donc des recherches qui passent par l'écrit. Mais, ce qu'on aime, c'est ouvrir le micro et y aller. On pose des questions classiques, ce que tu aimes manger par exemple. Les élèves, progressivement, prennent confiance en eux. On travaille cette année avec des élèves de 6ème, 5ème et 4ème qui fonctionne à merveille. Ils sont devenus autonomes. Nous étions juste aux commandes pour régler le micro. Les élèves ont énormément progressé dans leurs prises de paroles.

Timéo : Interviewer, c'est une institution à Jean Moulin. On a la webradio avec vous et Mme Burgio, le journal avec Mme Lefèvre Amalvy.

Mme Lefèvre Amalvy : Pourquoi enseigner en REP+ ?

Mme Chapelle : Cela m'est tombé dessus. On est passés en Zone d'Observation Violence et après seulement, nous avons été classés REP+. Ça me convient parfaitement. Au contraire, j'aime vraiment ce public.

Mme Lefèvre Amalvy : Vous travaillez combien d'heures par semaine ?

Mme Chapelle : Je suis à 18-19 heures face aux élèves. Avec l'expérience, je vais plus vite dans la préparation des cours. Mais cette année, j'ai un niveau 4ème que je n'avais pas eu depuis une dizaine d'années. Je m'aperçois que je peux faire 4 ou 5 heures de préparation pour une seule heure de cours. Quand je connais le



niveau, ça va beaucoup plus vite. Le plus lourd, ce sont les temps de correction. Pour une classe de 3ème avec étude de documents et paragraphe argumenté, il me faut au moins 4 heures de correction. J'ai un vrai défaut, lorsque je rentre à la maison, je ne sais pas faire autre chose tant que j'ai du travail scolaire. Il faut que je finisse pour qu'enfin je puisse m'occuper de la maison et de mes enfants. Sinon, je ne me sens pas disponible. Je me mets cette pression-là.

Samuel : C'est quoi votre matière préférée et celle que vous aimez le moins ?

Mme Chapelle : J'ai toujours aimé l'Histoire-Géo. J'aime aussi le Français... Globalement toutes les matières. Mais... Ce n'est pas que je n'aimais pas les Mathématiques mais je crois que ce sont les Maths qui ne m'aiment pas ! (Rires) C'est trop compliqué pour moi !

Mme Lefèvre Amalvy : Et en dehors du collège, vous faites quoi ?

Mme Chapelle : Je fais un peu de sport. Je fais du ski, des raquettes en montagne ; j'ai eu fait pendant très longtemps de la zumba ; je me suis mise à courir à cause d'un défi il y a deux-trois ans lancé par une classe de 3e4. Les élèves étaient sûrs que je n'étais pas capable de faire le cross. Alors, j'ai commencé à m'entraîner et nous avons couru ensemble le jour du cross. Depuis, je continue à courir et cela me fait énormément de bien. Je m'entraîne une fois par semaine avec des copines, comme ça on papote en même temps ! Et du coup, j'ai aussi fait mes premières courses !

Samuel : Et vous les gagnez ?

Mme Chapelle : Bien sûr ! L'idée c'est de finir. Là, nous sommes inscrite à une course de 10 kms à Nîmes et au Challenge des Salins du midi à Aigues Mortes de 10 kms aussi. Ce sont des défis.

Quand on arrive à un certain âge, on a besoin de se challenger pour avancer ! Ça fait du bien au moral !

J'aime lire aussi, même si j'ai de moins en moins de temps.

J'aime cuisiner aussi. J'aime les voyages ! Je viens d'un milieu modeste. Mes parents étaient viticulteurs. La réussite à l'école

était très important pour eux. Ils m'ont répété que je devais gagner ma vie pour être autonome. J'ai voyagé très tard. En Europe, en Italie, en Espagne, sur l'île de Sentorens, en Angleterre à Londres, au Portugal, dans les îles Canaries, aux Baléares... Je les ai fait avec les enfants pour profiter avant qu'ils partent. On a été à Dubaï aussi. Ça a été une vraie (bonne) surprise ! On a été à Zanzibar ; c'est magnifique ! Je suis allée en Thaïlande, au Mexique, voir Chichen Itza (des ruines Mayas). Le dernier voyage qui m'a beaucoup marquée, c'est l'Égypte. J'ai eu de la chance de pouvoir aller admirer les pyramides et les temples des pharaons.

Samuel : Tout ce que vous savez en géographie, voire en histoire, vous l'utilisez lorsque vous partez en voyage ?

Mme Chapelle : Oui bien sûr, cela se rejoint.

Après, on peut plus parler de culture générale et d'ouverture au monde. Les photos de voyage sur l'Égypte, je les ai réutilisées pour faire mon cours sur la civilisation égyptienne.



Mme Lefèvre Amalvy : C'est quoi les qualités d'un bon professeur pour vous ?

Mme Chapelle : C'est l'écoute ; un bon professeur sait écouter ses élèves. Il sait aussi mesurer ses propos. Et il respecte ses élèves, il les prend comme ils sont, il ne les critique pas ni ne remet en cause l'éducation qu'il a reçue de sa famille. Il sait leur donner confiance. Il sait aussi rester à sa place de professeur ; il veut les faire progresser, il a envie de transmettre ; pas forcément des quantités de connaissances. Elles sont toutes dans les livres ou sur internet ; transmettre des valeurs humaines plutôt, comme le respect. C'est essentiel !

Mme Lefèvre Amalvy : Merci pour cette interview !

Mme Chapelle : Vous m'avez remuée !

Interview de M. Maniglier, professeur de Mathématiques

Sasa Yang : Est-ce que vous avez des techniques spécifiques pour mémoriser les élèves ?

M. Maniglier : C'est rigolo que tu m'en parles parce que justement, j'ai beaucoup de mal à le faire. Je répète et je répète ; je regarde les listes des élèves, les trombinoscopes. Je sais exactement ce qu'ils font en classe, je connais leurs résultats, leurs visages, mais les prénoms et les noms de famille, c'est autre chose !

C'est la première fois que je reste trois ans dans un même collège (d'habitude, je ne restais que deux ans). De voir les élèves en 6ème et de les retrouver après, ça aide. Je sais très bien que tu t'appelles Sasa !!!

Samuel Pontet : Pourquoi êtes-vous devenu professeur ?

M. Maniglier : J'ai un diplôme d'ingénieur informatique au départ. J'ai même fait de l'Intelligence Artificielle. En 1992 ! Mais les ordinateurs n'étaient pas assez puissants à l'époque. J'ai travaillé pour une petite entreprise où nous étions 5. Et par hasard, lorsque j'étais jeune, je me suis retrouvé à faire de la formation pour adulte. Je trouvais ça très intéressant mais les adultes avaient beaucoup de mal en Mathématiques ou en Physique. Du coup, je me suis mis à faire des formations pour les jeunes en lycée professionnel ; pour les jeunes décrocheurs à l'école de la 2ème chance. Je voulais comprendre où ils bloquaient. Et j'ai pensé que le collège était le meilleur endroit pour ça. J'ai commencé à enseigner à ce niveau-là en 2018.

Timéo Merle : Êtes-vous fier d'être professeur de Mathématiques ?

M. Maniglier : Oui, je suis assez fier mais lorsqu'un élève n'y arrive pas, là, je ne suis plus fier. Je me remets en cause ; je me dis que j'ai dû mal expliquer, que je m'y suis mal pris. En revanche, je suis très fier et content lorsque j'arrive à leur faire comprendre des notions mathématiques. Même si l'élève nous a cassé les pieds dans la journée, s'il comprend un exercice, je suis ravi ! C'est un vrai plaisir, c'est quand même notre but de départ !

Mme Lefèvre Amalvy : Pourquoi en enseigner en REP+ ?

M. Maniglier : J'aime la difficulté. Je suis ingénieur au départ ; la difficulté, j'adore ça !

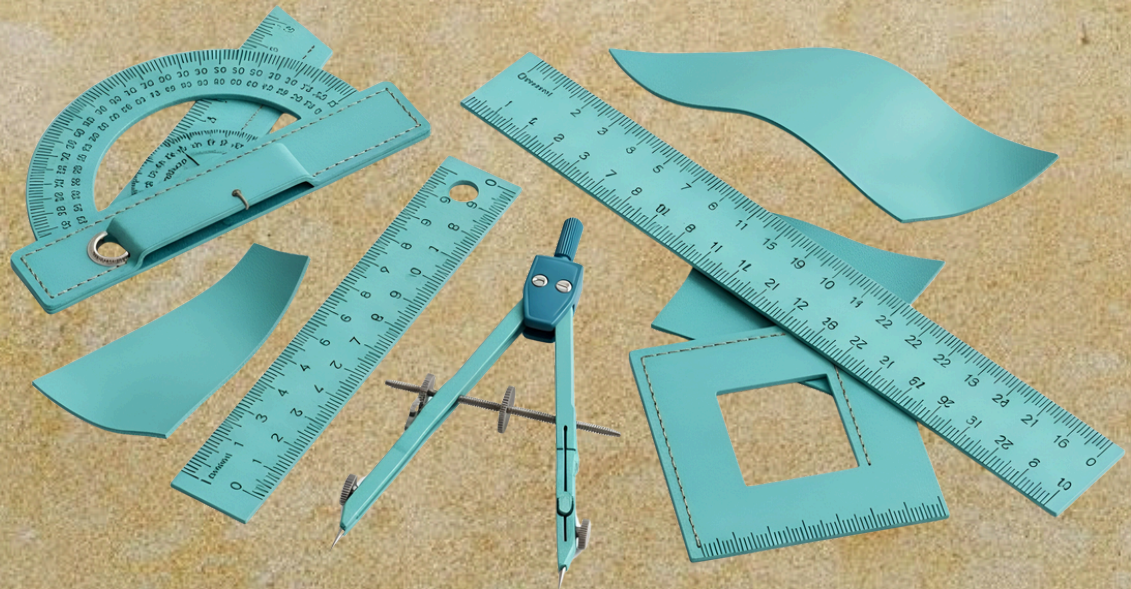
Samuel : Finalement, vous préférez quoi, la formation pour adulte, l'école 2ème chance ou le collège ?

M. Maniglier : C'est différent. Tout est intéressant. Avec les adultes, il n'y a pas à gérer les bavardages et les agitations ; ils sont plus dans le concret en termes d'avenir. J'ai appris de tous les publics. Les jeunes, ils sont pleins d'envie et si on arrive à vous accrocher, vous êtes pleins d'énergie, contrairement à des adultes qui peuvent être fatigués de ce qu'ils ont vécu.



Sasa : *Qu'est-ce que vous aimez le plus en tant que professeur ?*

M. Maniglier : *C'est quand un élève éprouve de la joie à comprendre quelque chose, même si pour beaucoup, les Mathématiques restent abstraits. Ce que j'aime le moins, c'est faire plein d'interrogations et de devoir mettre plein de notes. Les corrections de devoirs sont très importantes parce que cela me permet de voir où en sont les élèves (les interrogations ne sont pas faites pour vous embêter, c'est pour contrôler l'état de vos connaissances). Corriger chez soi, ce n'est pas le plus marrant... En revanche, préparer les cours, ça, c'est vraiment chouette et intéressant ! On les change à chaque fois.*



Mme Lefèvre Amalvy : *Vous donnez 18 heures de cours mais il y a combien de temps de préparation ?*

M. Maniglier : *1 heure de cours, c'est 1 heure de préparation ! Et puis, à côté, je m'occupe du dispositif **Persévérance** pour les élèves qui sont en situation de décrochage. Ça me prend encore plus de temps. Il y a les corrections à rajouter à tout ça aussi. Je dois être à 40-45 heures par semaine. Comme c'est ma 3ème année à Jean Moulin, il y a quand même des cours que je réussis à réutiliser de l'année dernière. Je les peaufine, c'est moins long. Un professeur, il adapte ses cours en permanence, il essaie d'autres méthodes, d'autres aménagement (c'est la progression, l'ordre des notions enseignées). Et puis, il faut tenir compte des collègues qui, parfois, ne travaillent pas de la même manière que nous. Il faut savoir aussi s'adapter à ça.*

Ce que je gagne en temps à reprendre des cours de l'année passée, je m'en sers pour créer des nouvelles situations d'apprentissages plus attractives. Le principal, c'est de jouer quand même !

Samuel : *Vous pensez que vous allez encore changer de métier ?*

M. Maniglier : *Très bonne question ! Je ne sais pas mais je ne me l'interdis pas. Si j'étais très fatigué, si les élèves ne comprenaient plus mes explications, si je ne me sentais plus un bon enseignant... On ne sait pas ce qui peut arriver. Donc, oui, je pourrais être amené à changer de métier.*

Timéo : *Est-ce que vous aimez vos élèves ?*

M. Maniglier : *Oui ! Même les casse-pieds ! Même ceux qui parlent en classe... N'est-ce pas Timéo ? (Rires)*

Mme Lefèvre Amalvy : *J'aurais des questions plus personnelles. Qu'est-ce que vous faites en dehors de travail ? Est-ce que vous avez des hobbies, des passions ?*

M. Maniglier : Oui, j'en ai pas mal. J'aime le sport, j'aime courir, faire du ski ; je viens au collège en vélo. J'adore aller au cinéma. J'aime bien sortir, voir des amis. J'aime le jardinage, la construction (je retape ma maison). J'aime faire de la musique, même si je n'ai plus le temps depuis que je suis professeur !

Samuel : Vous faites quoi comme instrument de musique ?

M. Maniglier : Du piano. Et j'aimerais bien essayer de jouer de la batterie. Et puis, ces 25 dernières années, je me suis occupé de mes enfants !

Samuel & Sasa : C'était quoi votre rêve lorsque vous étiez enfant ? Vous vous destiniez à faire quoi ?

M. Maniglier : J'en avais une multitude ! J'étais un casse-tête pour la conseillère d'orientation ! Je voulais faire architecte, musicien, conducteur routier, électronicien, acousticien (les preneurs de sons), mécanicien... C'est pour ça que j'ai suivi des études d'ingénieur, parce que je suis un touche à tout ! Et finalement, en retapant ma maison, j'ai dû faire de l'architecture, de la maçonnerie, de la mécanique, de l'électricité...

Sasa : Est-ce que vous passez beaucoup de temps avec vos enfants ?

M. Maniglier : Oui ! En même temps, elles sont toutes parties. Il y en a une en Espagne, une à Marseille et une qui part pour la Suisse. Mes enfants sont grandes maintenant. Mais quand elles étaient petites, on passait beaucoup de temps ensemble. On a mis beaucoup de choses de côté pour pouvoir s'occuper d'elles. On sortait beaucoup.

Samuel : Vous faisiez quoi ?

M. Maniglier : Nous allions bien sûr au cinéma. On partait faire des balades en montagne. On allait beaucoup au ski. C'était un budget mais on économisait toute l'année pour ça. Nous n'étions pas riches à cette période-là et on profitait aussi de tous les spectacles gratuits qui passaient à Alès. On allait au Festival de Rue Cratère Surface par exemple. On ne ratait aucun spectacle ! C'était une manière de se cultiver.

Timéo : Moi, je vais souvent à Orcières Merlette l'hiver, presque trois semaines.

Samuel : Nous, on allait à Albiez. Mais c'est devenu trop cher.

M. Maniglier : Albiez ? Je connais, c'est en Savoie, au-dessus de Saint-Jean-de-Morienne.



M. Maniglier : Mes filles sont grandes maintenant, heureusement, elles paient leurs forfaits. C'est devenu extrêmement cher, c'est de la folie !

Mais, le ski fait partie de ma culture.

Mme Lefèvre Amalvy : Et vous comptez rester à Jean Moulin ?

M. Maniglier : Oui, pour un bon bout de temps. C'est agréable d'être stable. J'ai bougé pendant sept ans, je ne suis jamais resté plus de deux années de suite dans un collège. C'est chouette de voir les élèves grandir, de la 6ème à la 3ème. Je ne veux pas gâcher ce plaisir, repartir à zéro de nouveau.

M. Maniglier : Je me suis mis dans Persévérance pour les élèves décrocheurs. J'aimerais bien mettre en route un club de jeux.

Mme Lefèvre Amalvy : Ils en ont parlé en conseil de classe. Les élèves voulaient un club d'échecs.

M. Maniglier : Je ne suis pas très fort aux échecs mais je connais les règles et il existe des livres pour apprendre.

Je ne sais pas encore quand, ni comment.

Entre midi et deux heures, il y a déjà plein de propositions.

Timéo : Le jeu du Loup-Garou, c'est le meilleur jeu !

M. Maniglier : Ce n'est pas un jeu qui m'attire vraiment.

Sasa : Est-ce que vous avez des rêves ?

M. Maniglier : Faire une grande marche à pied d'au moins un mois, sans rien que le sac à dos. J'ai jamais eu l'occasion de le faire.

Samuel : Tout seul ou avec votre famille ?

M. Maniglier : Je ne sais pas, j'aimerais essayer les deux. En famille, c'est toujours sympa et tout seul, je n'ai jamais essayé mais ça me plairait bien. Je suis déjà parti tout seul en voyage mais jamais en grande randonnée de manière autonome.

Timéo : Moi, j'ai déjà fait une marche de dix jours !

Samuel : Dernière question, est-ce que vous oubliez des choses des fois ?

M. Maniglier : Tout le temps ! Je suis très distrait !

Mme Lefèvre Amalvy : Je ne vous l'ai pas dit mais j'ai renvoyé un message à M. Maniglier hier pour lui rappeler l'interview d'aujourd'hui et vous savez ce qu'il m'a répondu ? Qu'il s'était mis trois alertes !!!

M. Maniglier : Oui, je savais que c'était très important !



Interview de Mme Lapeyre, professeur d'espagnol

Sasa Yang : Est-ce qu'avant de devenir enseignante, vous aviez un autre métier en tête ?

Mme Lapeyre : Oui, je voulais être danseuse classique à l'Opéra de Paris. Mais j'ai vite compris que cela serait très difficile car la sélection est très dure. Mais sinon, j'ai toujours voulu faire de l'enseignement. C'est un projet qui m'a portée depuis le CP. C'est une vraie vocation.

Dorine Djillali : Qu'est-ce que vous aimez faire en tant que professeur ?

Mme Lapeyre : C'est une très bonne question ! J'adore l'Espagne et l'Amérique Latine, beaucoup Cuba. Ce qui me meut tous les jours, c'est la relation en classe avec les élèves. Au départ, je voulais être professeur des Écoles. Ma maman m'en a dissuadée. Elle m'a dit que ce n'était ni bien payé, ni reconnu par la société. Elle m'a dit de préféré le second degré et je l'ai écoutée.



©FAM

Je suis tombée amoureuse d'un espagnol et cela a orienté et conforté mes choix.

Naïm Kninech : Pourquoi aimez-vous autant l'Espagne ?

Mme Lapeyre : La moitié de ma famille est espagnole (du côté de ma maman). Elle me parlait un fragnolo (savant mélange de français et d'espagnol mais je ne suis pas sûre que ce mot existe !).

Mes grands-parents parlaient exclusivement espagnol. Ça m'a permis d'apprendre, en plus des cours à l'école. J'ai vécu à l'étranger, notamment en Andalousie, ça a aidé aussi.

Mme Lefèvre Amalvy : Et vous dansez encore ?

Mme Lapeyre : J'aimerais beaucoup dansé mais j'ai deux enfants et je manque de temps et d'énergie. J'adore aussi mon travail de maman. Je ne danse plus mais je fais de la gymnastique. J'ai toujours besoin de me dépenser physiquement pour évacuer en dehors de mon travail et équilibrer avec la dépense intellectuelle.

Dorine : Pourquoi vous avez voulu travailler en REP + ?

Mme Lapeyre : Je l'ai vraiment choisi. Je voulais me rapprocher de ma famille d'abord. Avant, je travaillais à

Nîmes, j'y étais très bien mais les trajets me pesaient beaucoup et mes enfants faisaient beaucoup de garderie. Pour leur bien-être et le mien, j'ai souhaité me rapprocher. Et je me sens plus utile avec des enfants issus parfois de milieux défavorisés et qui n'ont pas forcément accès à la culture.

Sasa : Qu'est-ce que vous n'aimez pas dans le métier de professeur ?

Mme Lapeyre : Faire le "flic" ! Ça me fatigue et c'est tellement pas moi ! Être obligée de mettre des notes aussi. Ça n'a pas beaucoup de sens ; dans la vie, on ne progresse pas tous en même temps ou de la même façon ; on n'a pas tous la même appétence pour un domaine.

Naïm : Ça vous a pris combien d'années pour devenir professeur d'espagnol ?

Mme Lapeyre : J'ai fait trois ans de Licence en langues et civilisations étrangères hispaniques et hispano-américaines. Parallèlement, j'ai fait une autre Licence de français - langues étrangères et un D.U. Genres et Société Je suis parti à l'étranger ensuite (en Espagne), pendant un an. J'ai été assistante de langue française. C'est là où je me suis vraiment dit que j'allais être professeur d'espagnol. Je n'ai pas pris le même plaisir à enseigner ma langue paternelle là-bas.

Ensuite, j'ai fait deux ans de Master enseignement. J'ai un bac +5. J'ai tenté l'Agrégation, mais je travaillais à côté et je n'ai pas poursuivi. J'ai été mutée à Paris où j'ai découvert les difficultés d'enseigner dans les quartiers. Et après j'ai été mutée sur Nîmes ; puis ici pour me rapprocher de chez moi.

Mme Lefèvre Amalvy : Et est-ce que vous pouvez nous parler d'EVARS ?

Mme Lapeyre : C'est l'Éducation à la Vie Affective, Relationnelle et à la Sexualité. En Faculté, j'avais essentiellement des enseignantes femmes et elles étaient très actives sur les questions d'Égalité. Elles nous ont fait lire pas mal d'auteurs qui traitaient de cette question et nous ont montré beaucoup d'œuvres réalisées par des femmes. Ça a été le début d'une certaine sensibilisation et j'ai creusé ce domaine. Mais je n'ai pas réussi à finir le D.U., je menais trop de choses de front en même temps.

Lorsque j'ai pris mes premiers postes, la question de l'Égalité n'existait pas vraiment entre les élèves. Les filles et les garçons ne se mélangeaient pas ; ils ne se comprenaient pas du tout. Il y avait urgence à faire quelque chose. Il fallait faire en sorte que les deux genres se rencontrent. J'ai monté des Interventions, notamment avec des psychologues et des assistantes sociales.



J'ai aussi travaillé avec des artistes mobilisés, un proche de Grand Corps Malade et une femme assez connue qui s'appelle Diata et qui a beaucoup travaillé sur les mutilations du corps féminin. Arrivée sur Nîmes, je suis retombée sur la même situation, j'ai donc continué à mettre en place des actions pour favoriser l'entente et la compréhension entre les filles et les garçons. Et puis, j'ai fait installé un distributeur de serviettes hygiéniques car je me suis confrontée à la précarité menstruelle. J'ai aussi travaillé avec les garçons notamment sur la problématique des stéréotypes qui les touche beaucoup. Ils sont sous pression, on attend beaucoup d'eux.

Depuis que je suis arrivée à Jean Moulin, j'observe. Je pressens pas mal de choses et je vais mettre en place des actions petit à petit.

Samuel : *Vous parlez combien de langues ?*

Mme Lapeyre : *Je parle vraiment le français et l'espagnol et je comprends l'anglais sans m'exprimer avec aisance. Souvent, les élèves en pratiquent plusieurs et je leur dis que c'est une vraie chance, qu'ils sont riches de ça !*

Sasa : *Est-ce que c'est dur d'être en même temps professeur et maman ?*



Mme Lapeyre : *Je suis frustrée parce que je prends beaucoup de temps à faire mes cours et je ne passe jamais autant de temps que je voudrais avec mes enfants.*

Mais, c'est un métier qui me permet d'assurer la vie de ma famille. Mes enfants ont un toit, ils ne manquent de rien. C'est essentiel. Je me suis mise à 80% (je ne travaille pas les lundi et mercredi) pour pouvoir être avec eux un maximum.

Mais, je me suis rajoutée des projets car c'est vraiment ce qui me porte, du coup, je travaille quand même beaucoup.

Dorine : *Vos enfants ont quel âge ?*

Mme Lapeyre : *5 et 7 ans. Ce sont des petits bouts.*

Naïm : *Où avez-vous pris le plus de plaisir à enseigner ?*

Mme Lapeyre : *J'aime beaucoup l'école maternelle car les enfants sont tout "choux" et que les activités sont très ludiques. Il n'y a pas de pression de notes ou*

de compétences. Tu peux tout faire ! En primaire, on apprend les bases et on essaye de développer leur curiosité. Au collège, j'adore les projets. Je veux mettre du sens dans les apprentissages. Je travaille la citoyenneté, la santé... Ça libère la parole de certains élèves... Du coup, tous les niveaux me plaisent ! Je crois qu'on ne peut pas faire ce métier très longtemps si on n'aime pas ce qu'on fait !

Mme Lefèvre Amalvy : *Est-ce que tu aurais une anecdote particulière à nous raconter avec un élève ?*

Mme Lapeyre : *Je pense à un élève de Jean Moulin difficile à intéresser et à mobiliser. Et un jour, on a parlé du Flamenco et de la Rumba Catalana en classe. Et là, il m'a raconté le mariage de son oncle, m'a promis de me ramener des photos, de mettre un tee-shirt de Paco Del Lucia (un guitariste, compositeur et chanteur espagnol). Tout à coup, il était très intéressé, ma proposition pédagogique avait marché !*

Je pense aussi au collège de Bondy. On avait fait un voyage à Barcelone qui a vraiment marqué les esprits, car les élèves n'étaient jamais trop sortis de leur quartier. Au retour en classe, ils s'étaient

tous mis un tee-shirt avec "I Love Lorène" (mon prénom), et cela m'a bouleversé ! J'en suis encore très émue !

Sasa : Ça fait combien de temps que vous enseignez ?

Mme Lapeyre : 12 ans ! Et 4 mois ici.

Mme Lefèvre Amalvy : Est-ce que vous pourriez vous projeter pour imaginer des lendemains idéaux ?

Mme Lapeyre : Je souhaiterais plus d'apaisement, pour les élèves et pour nous aussi. Et du plaisir. Cela nous manque d'en prendre tous ensemble. Les élèves arrivent fatigués en classe car ils se lèvent beaucoup trop tôt. Ils sont à moitié endormis. Je rêve de les intéresser vraiment !

Dorine : Si vous voyez un élève qui dort dans votre classe, vous le réveillez ?

Mme Lapeyre : Non, j'ai eu une très mauvaise expérience avec ça. Mais, je vais m'y intéresser, lui poser des questions pour savoir ce qui lui arrive. Un élève qui dort sur la table ne va pas toujours très bien, c'est un symptôme.



Interview De Mme Chabanis, professeur en ULIS et en Cultures Urbaines

Sasa : Bonjour. Ma première question c'est : C'est quoi des ULIS

Mme Chabanis : ULIS, ça veut dire **Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire**. Ce sont des élèves identifiés par la MDPH, la **Maison Départementale des Personnes Handicapées**, qui ont

différents troubles des fonctions cognitives (TFC). Les chemins de l'apprentissage pour eux sont différents et il faut savoir en prendre d'autres, détournés, pour qu'ils accèdent aux savoirs. Je suis là pour coordonner leur parcours scolaire pendant quatre ans de la 6ème à la 3ème, pour les aider, pour leur donner des passerelles, des compensations qui leur permettront d'accéder au savoir et à l'autonomie. Ils peuvent souffrir de troubles dyslexiques, dysgraphiques, dyscalculiques, dysorthographiques mais aussi des troubles du spectre autistique, du langage... Tout ce qui touche aux fonctions cognitives. À Jean Moulin, il y a deux dispositifs et dans chacun une AESH, Dina, pour l'ULIS 2 que je coordonne. Elle a pour mission d'accompagner les élèves majoritairement dans les inclusions, ce qui permet de les pérenniser mais aussi de rassurer les élèves.

Dorine Djillali : Qu'est-ce qui vous a inspiré à faire ce métier ?

Mme Chabanis : À la base, je suis professeur des écoles. J'ai travaillé en école maternelle et primaire ... J'ai déménagé en Bretagne et je me suis mise en disponibilité pour faire de l'art, de la mosaïque plus précisément, dans les années 2000. Et quand j'ai repris le métier de professeur, ici, je me suis posée la question de l'enseignement spécialisé. J'ai passé un diplôme qui s'appelle maintenant le CAPPEI (Certificat d'Aptitude Professionnelle aux Pratiques de l'Éducation Inclusive) et je me suis retrouvée en SEGPA (Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté). Ça m'a plu, j'ai continué. J'ai travaillé à la SEGPA de Daudet, puis à celle de Diderot et enfin à Jean Moulin en ULIS. J'ai fait presque tous les champs de l'enseignement spécialisé.

Sasa : Du coup, vous enseignez en spécialisé depuis combien de temps ?

Mme Chabanis : Depuis 2008, 18 ans !

Mme Lefèvre Amalvy : Pourquoi avez-vous décidé d'être professeur des écoles au départ ?

Mme Chabanis : Pour faire comme mes parents ! Ma mère était institutrice, mon père, professeur de mathématiques, mon chemin était tout tracé. J'ai eu ce diplôme sans le réviser (le concours du CRPE : Concours de Recrutement de Professeur des Écoles).

Mais, j'ai tout de suite compris que l'enseignement traditionnel ne me convenait pas.

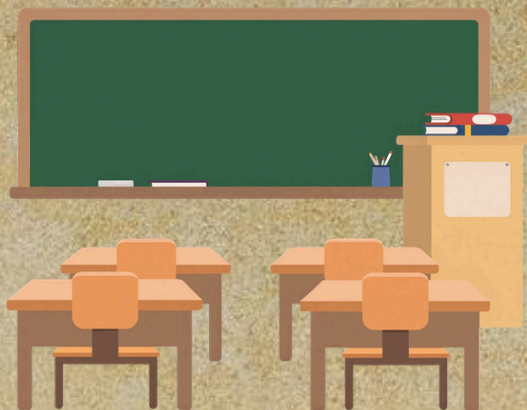
Dorine : Pour être professeur en Ulis, est-ce qu'il faut beaucoup de patience ?

Mme Chabanis : Oui ! Et de la créativité aussi ! Il faut trouver des moyens pour donner du sens aux apprentissages, sachant que les élèves ont des troubles de la compréhension. Je me pose tout le temps la question de comment faire. Faut-il passer par la manipulation, le dessin, le jeu, l'oral, l'ordinateur... ?

Il y a douze élèves en ULIS et douze profils différents. Ils ont douze progressions différentes.

Sasa : Si on parle maintenant de la culture urbaine, est-ce vous qui avez créé cet atelier ?

Mme Chabanis : Oui, c'est moi qui l'ai impulsé au départ. Il est parti des élèves d'ULIS. À la base, ils sont en inclusion dans les classes, ils sont rattachés à une classe en particulier et j'ai voulu inverser le processus en accueillant des élèves du Général, des volontaires. J'ai quatorze élèves dont cinq ULIS dans le groupe. C'est un atelier qui est né il y a trois ans maintenant. Il regroupe un ensemble de pratiques culturelles, artistiques, sportives issues de l'espace urbain. C'est un terme assez large où on trouve de la danse (hip hop, break dance), de la musique (le rap) et de nombreuses techniques issues du Street Art : Graffitis, tags, pochoirs, collages, On peut user de techniques mixtes (acryliques, Posca, gouaches...) et d'outils très variés (pinceaux, brosses, rouleaux...).



La bombe n'est pas notre seul outil ! C'est un ensemble très riche, avec toujours, en arrière-plan, cette idée de faire ensemble au-delà de nos différences et une réflexion sur le processus artistique. Les objectifs de cet atelier sont multiples et visent à coopérer et participer à des projets individuels et collectifs, être acteur, gestionnaire, responsable et spectateur de son environnement, rencontrer, connaître, échanger, apprendre avec plaisir, se sentir bien, être fier de ses réalisations, oser et adopter une attitude positive.

Sur la fin d'année, nous travaillerons les arts du cirque (Le **Salto**) mais aussi avec un célèbre et talentueux graffeur : **Pyrate** (Le magnifique portrait de Jean Moulin à l'entrée du collège et Harley Quinn rue Marcel Paul).

Dorine : D'où vient l'inspiration du tableau au premier étage **Non au harcèlement** ?

Mme Chabanis : Il vient de la **Journée Nationale contre le Harcèlement** (6 novembre). Le matin, les élèves avaient eu deux heures banalisées sur le sujet. L'après-midi, tous les élèves m'en ont parlé. Moi, j'y avais réfléchi en amont. Des mots clés sont ressortis. Nous avons, auparavant, beaucoup travaillé le lettrage dans l'esprit graff. Du coup, nous avons regroupé les mots que l'on connaissait et notre savoir-faire !



Mme Lefèvre Amalvy : Vous avez dit que vous aviez fait une pause pour développer une pratique artistique. Vous avez fait des études d'art ?

Mme Chabanis : Non, pas du tout. Je suis autodidacte. Je me suis rapprochée des carrelers ; je suis allée en stage chez eux pour avoir les bases du métier. La mosaïque, c'est proche du carrelage. Il y a des normes, des produits à respecter. Ensuite, j'ai créé une micro-entreprise. Actuellement, je suis en auto-entrepreneuse, j'ai un site internet : <https://www.valmosaic.fr/> Il va me permettre de développer encore plus mon activité et d'être plus visible.

VAL MOSAÏC

PRÉSENTATION | SERVICES | GALERIE | CONTACT

La mosaïque sans limites !

Cours & stages d'initiation

Toutes réalisations en mosaïque

QUI SUIS-JE ?

Bienvenue dans mon univers de mosaïste

Val pour Valérie Valmosaic pour cette passion qui m'anime depuis plus de 25 ans, celle de la mosaïque.

C'est en Bretagne dans une station balnéaire très chère à mon cœur (Le Val André en Côtes d'Armor) que cette aventure a démarré dans les années 2000 mettant ainsi entre parenthèse ma première profession, celle d'enseignante.

Aujourd'hui, je suis toujours enseignante (à partir d'élèves en situation de handicap) et toujours dans le milieu artistique que je considère comme une voie majeure, privilégiée pour regarder et appréhender le monde qui nous entoure. Les méditations artistiques sont souvent au cœur de ma pratique d'enseignante sur Als (ma ville natale).

À nos jours, la mosaïque est bien plus qu'une technique : c'est une rencontre entre patience, lumière, couleurs, créativité, émotions et liberté. Chaque pièce que je réalise est une invitation à regarder autrement ce qui nous entoure, à découvrir la beauté qui se cache dans les détails.

L'aimé jouer avec : **les matières, les formes et les textures** pour donner naissance à des œuvres qui racontent une histoire et reflètent une partie de moi... mais aussi un peu de ceux qui les regardent.

Mes services

Initiation à la mosaïque

L'art de créer avec patience et lumière

Plonger dans l'univers fascinant de la mosaïque, un art ancestral qui allie créativité, minutie et expression personnelle. Chaque fragment, chaque couleur, chaque matière se combine pour donner naissance à une œuvre unique, où le détail devient beauté.

Les séances vous invitent à découvrir ou approfondir cette pratique artistique, accessible à tous, que vous soyez débutant ou passionné. Vous apprendrez à manipuler les tesselles, à jouer avec les contrastes et textures, et à composer des créations qui reflètent votre personnalité.

C'est aussi un moment de partage, convivialité et détente : où chacun repart avec sa propre réalisation. Cela peut aussi donner naissance à un projet décoratif collectif.

Cours & stages de mosaïque

Je propose des cours d'initiation, seul ou en groupe. Plusieurs formules sont possibles.

TARIF : 10 € / heure / personne (matériau, matériel et prêt de l'outillage inclus)

LIEU : à mon atelier, ou dans vos locaux.

EN SAVOIR PLUS >

Réalisations sur commande

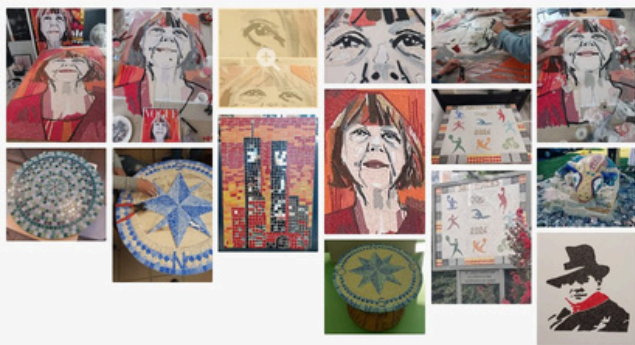
La mosaïque sans limites !

Du petit objet décoratif, en passant par des plateaux de table, des portraits, des enseignes, de la décoration intérieure ou extérieure (bâtiments, piscine, cuisine, douche...) en pose directe ou sur fillet. Avec toutes sortes de tesselles (émaux, pâtes de verre, gips, céram, marbre, ardoise, carrelage, faïence, verre coloré...) je peux répondre à toutes vos demandes pour réaliser une **décoration unique, à votre image.**

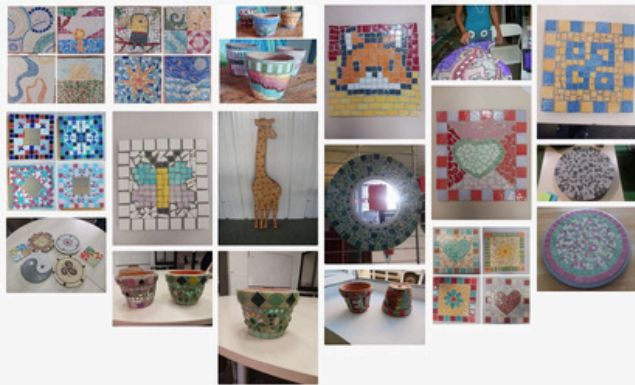
Toute étude de projet est accompagnée d'un devis gratuit.

EN SAVOIR PLUS >

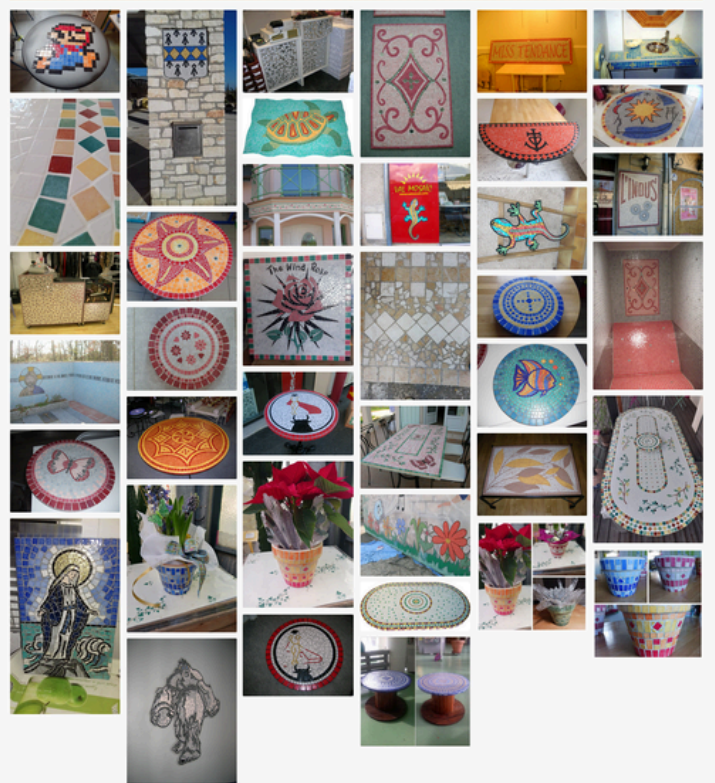
Oeuvres collectives



Réalisations de stagiaires



Créations individuelles



Sasa : *Est-ce que vous pensez changer de métier dans le futur ?*

Mme Chabanis : *Maintenant, c'est trop tard. Mais j'aurais aimé me lancer dans la décoration d'intérieur. Peut-être à la retraite, on verra !*

Mme Lefèvre Amalvy : *Quelle est la première chose que vous allez faire à la retraite ?*

Mme Chabanis : *Je ne sais pas, je n'y suis pas encore ! Je ne veux pas y réfléchir pour le moment. J'ai encore un peu de temps... Peut-être en bord de mer... ou d'océan...*

Sasa : *Et plus jeune, est-ce que vous avez eu un autre métier ?*

Mme Chabanis : *Non, je n'ai pas eu le temps. J'ai réussi le concours de professeur des écoles à vingt ans seulement ! Je faisais des études de psychologie à ce moment-là. Je suis allée jusqu'en licence. La médiation artistique, l'art thérapie, je pense que cela m'aurait plu aussi. Peut-être dans une autre vie !!!*

Dorine : *Qu'est-ce qui vous a fait autant aimer l'art ?*

Mme Chabanis : *Mon père était un peu artiste, peintre amateur... C'est une attirance naturelle. Le thème de mon mémoire pour le CAPPEI, c'était la médiation artistique : Comment faire entrer les élèves dans le savoir grâce à l'art ? En fait, c'est une porte d'entrée pour plein d'autres matières, l'Histoire, le Français, les Mathématiques... C'est aussi une manière de regarder et d'appréhender le monde qui nous entoure avec un regard différent, ça le rend plus beau !*

Mme Lefèvre Amalvy : *Les autres élèves avaient posé comme la question de ce qui était le plus difficile dans le métier de professeur ?*

Mme Chabanis : *Ce qui n'est pas évident, c'est de trouver le juste milieu pour ces élèves tous différents. Les inclusions aussi ne sont pas toujours faciles. C'est un casse-tête de mettre en place des emplois du temps qui respectent toutes les données : Les souhaits et les capacités des élèves, les contraintes des professeurs, des classes... Rien n'est jamais acquis. Mais ça empêche aussi de s'installer dans la routine. Je suis dans l'anticipation permanente, je jongle. On fait rarement tous la même chose au même moment. Je suis rarement assise.*

Mme Lefèvre Amalvy : C'est quoi pour vous la qualité principale d'un professeur ?

Mme Chabanis : L'adaptabilité ! Savoir s'adapter à son public et pas le contraire.

Dorine : Qu'est ce que vous aimez faire en tant que professeur pour vos élèves ?

Mme Chabanis : J'aime mon métier tout court, sinon j'aurais arrêté ! J'aime les voir progresser, réussir. J'aime qu'ils prennent plaisir à venir.

Sasa : Est-ce que vous êtes très fatiguée ?

Mme Chabanis : Là ? Énormément !!! Je fais 21 heures de présence par semaine, mais je travaille au minimum 40 heures ! Nous sommes en veille de vacances, la période a été intense !

Mme Lefèvre Amalvy : Mme Chabanis est aussi référente culturelle.

Est-ce que vous pouvez nous expliquer en quoi ça consiste ?

Mme Chabanis : C'est une mission qui permet de développer le PEAC de chaque élève (**P**arcours d'**É**ducation **A**rtistique et **C**ulturelle). Vous avez différents parcours dans votre scolarité (Santé, Citoyen, Avenir...) et le PEAC s'occupe de la partie Art et Culture.

Mme Lefèvre Amalvy : À chaque fois que vous allez au musée, au cinéma, qu'on vous emmène à **MeltingPhot** ou au **Cratère**, les résidences d'artistes... Cela constitue un bagage culturel possible grâce au PEAC. Il faut que les élèves aient accès à la culture.

Mme Chabanis : Moi, je recense tous les projets. Ou je les impulse. À la fin de la 3ème, ce parcours vous permet d'avoir pris connaissance, par la rencontre ou la pratique, de plein de pratiques artistiques et culturelles différentes.



Ça s'appelle le 100% PEAC. Il y a trois axes, la rencontre avec des artistes, la pratique et la culture artistiques. Tous les élèves devraient être à égalité à l'issue de leurs quatre années de collège. Et à l'école et au lycée aussi d'ailleurs.

Je gère les dossiers de subvention aussi (qu'on obtient de moins en moins...). Ça fait partie des choses les plus décourageantes dans l'Éducation Nationale, le manque de moyen. Des idées, nous en avons plein, vraiment. Mais les finances ne suivent pas toujours.

Sasa : Parfois, vous travaillez ensemble ?

Mme Chabanis : Oui.

Mme Lefèvre Amalvy : Mme Chabanis soutient énormément le projet Photojournalisme. Elle le valorise dès qu'elle le peut. On échange souvent.

Mme Lefèvre Amalvy : On s'appelle aussi beaucoup pour faire le point sur ce projet ou les autres, comme la résidence d'artiste par exemple. C'est Mme Chabanis qui a rencontré pour la première fois l'association **MeltingPhot** et qui nous l'a présentée. Comme elle habite à Alès, elle se déplace sur les différents événements et prend les contacts les plus intéressants pour vous.

Mme Chabanis : **MeltingPhot** a organisé une journée Portes Ouvertes. Je ne connaissais pas du tout cette association, je l'ai trouvé super !

Sasa : Oui, c'est vraiment chouette !

Mme Chabanis : Hier encore, il y avait un article d'eux concernant **Gaïa du Cratère**, sur Facebook. Il va falloir que nous réfléchissions à la communication de nos actions, un site, une publication sur les réseaux... Le visuel de **Moulin à Paroles** sur l'ENT du collège, c'est déjà bien, mais ce n'est pas suffisant. Sur le site de Diderot, ils ont un lien Instagram, un lien Facebook et des Flashcodes. Il faudrait qu'on arrive nous aussi à multiplier les sources d'information. Se faire connaître, c'est faciliter les financements.

Dorine : J'ai une autre question qui concerne plutôt les Ulis. Est-ce qu'ils peuvent passer le brevet ou le bac ?

Mme Chabanis : La plupart passent le CFG (Certificat de Formation Générale) puisque les élèves réussissent à valider le cycle 3.

Après la 3ème, différentes orientations s'offrent à eux en fonction de leurs capacités : ULIS Lycée où ils préparent un CAP en deux et parfois 3 ans . La plupart des élèves d'Ulis vont en IME (Institut Médico Éducatif) ou en IMPro. Ils vont y être accompagné jusqu'à l'emploi avec souvent une reconnaissance de travailleurs handicapés. Certains peuvent aussi se diriger en MFR (Maison Familiale et Rurale). Le Brevet des Collèges, c'est beaucoup plus difficile à cause de leurs différents troubles. S'ils le tentent, c'est avec beaucoup d'aménagements et généralement, une AESH. Depuis trois ans que je suis là, aucun de mes élèves ne l'a passé.



Sasa : C'est quoi la différence entre ULIS et SEGPA ?

Mme Chabanis : En ULIS, nous sommes dans le champ du handicap. En SEGPA, ce sont des troubles, parfois durables, de l'apprentissage. Ce n'est pas reconnu handicapant. Les troubles des Ulis ne sont pas forcément visibles.

On associe souvent handicap et fauteuil roulant mais parfois cela ne se voit pas au premier regard. Dans la pratique et depuis quelques années, on se rend compte qu'en SEGPA, de plus en plus d'élèves ont un PPS (Projet Personnalisé de Scolarisation) et sont orientés via la MDPH. Le nombre d'élèves en PPS ou PAP (Plan d'Accompagnement Personnalisé) dans les classes ordinaires, ne cesse d'augmenter.

Ainsi les élèves avec un BEP (Besoin Éducatif Particulier) représentent une part grandissante des effectifs et parfois la différence n'est pas si claire.

On parle de « l'école inclusive » qui vise à assurer une scolarité de qualité à tous les élèves ; il faudrait donner des moyens supplémentaires pour accueillir les élèves BEP dans de meilleures conditions, ce qui veut dire plus de structures spécialisées, plus de moyens y compris humains, plus de formations

Mme Lefèvre Amalvy : Et bien merci pour toutes ces précisions et cette interview !



La Webradio de Jean Moulin

PRÉSENTATION DU PROJET

Interview de Mme Burgio
et
des participants à la Webradio



Samuel : Bonjour, pourriez-vous nous en dire plus sur la webradio ?

Mme Burgio : Nous n'émettons pas sur les ondes radios comme les autres radios. Nous créons des émissions au collège, des podcasts ; nous les montons et les déposons sur le site du collège.

<https://jean-moulin-ales.mon-ent-occitanie.fr/espaces-pedagogiques/web-radio/blog.do>

Mme Burgio : Cette année, il n'y a pas encore d'émission car nous ne nous voyons qu'une semaine sur deux et nous n'avons pas encore pu faire une séance montage. Mais il y a quand même des podcasts des années précédentes qui sont restés en ligne. Tous n'y sont pas car nous avons changé de site et nous n'avons pas pu transférer ce qu'il y avait sur l'ancien.

Mme Lefèvre Amalvy : Vous traitez de quels sujets ?

Mme Burgio : Ce sont les élèves qui choisissent les sujets. Cela concerne très souvent le collège. Nous pouvons inviter des nouveaux collègues par exemples ; nous les interviewons. La parole est libre. La seule "contrainte", c'est de jouer un peu avec l'anglais. Nous utilisons les deux langues. Nous avons un assistant en langue anglaise qui vient travailler avec nous. Cela aide les élèves à pratiquer. Nous établissons un planning trimestriel. Nous commençons généralement nos séances par rédiger pour avoir un support papier.

Nolan : Pourquoi avoir choisi de faire une webradio au collège ?

Mme Burgio : Tout d'abord pour l'Éducation aux médias. Mais aussi pour créer un espace de parole où les élèves parlent de ce dont ils ont envie. En classe, les sujets sont imposés, là ils sont libres de choisir. Évidemment, il ne faut pas que ce soit illicite ou contraire au règlement intérieur.

Nolan (aux élèves présents) : Pourquoi avoir choisi de participer à la webradio ?

Kahina Boudiab, 4e4 : C'est bien de pouvoir parler de ce qu'on veut librement.

Mme Lefèvre Amalvy : Et comment tu vis la présence du micro ?

Kahina : C'est excitant mais au départ on a un peu peur. Et puis, on prend l'habitude.

Lynda Guzman, 4e4 : La première fois que j'ai découvert la webradio, c'est quand je suis venue au collège en CM2. Ça fait trois ans que j'y suis. On discute et c'est intéressant d'échanger.

Mme Lefèvre Amalvy : Et toi, Samuel, ça fait aussi plusieurs années que tu y participes ?

Samuel : Oui, trois ans aussi. Je suis venu au départ pour essayer et j'y suis resté parce que j'ai bien aimé.

Nolan : Oui, moi aussi, j'ai tout de suite été intéressé et j'y suis resté.

Mme Lefèvre Amalvy : Vous vous voyez devenir journaliste ou animateur de radio plus tard ?

Les élèves : Non, pas trop !

Mme Lefèvre Amalvy : *Et l'année prochaine, vous allez continuer avec Mme Chapelle ?*

Mme Burgio : *Oui, nous sommes toujours partantes ! De mémoire, le projet existe depuis sept ans. On aime ces moments privilégiés avec les élèves. Et puis on aime les voir progresser. Au départ, ils n'osaient pas dire deux mots et là, maintenant, ils prennent les choses en main, ils s'installent, ils*

posent des questions, se saisissent du micro, enregistrent. Pour nous, c'est super ! Quel progrès ! Ça leur fait travailler l'oral, ça leur apprend aussi à structurer leurs prises de parole en passant par une phase d'écriture. Cette préparation à l'avance est très importante. Ils en ont conscience. Ils comprennent que la qualité de l'écrit influence la qualité de l'oral.

Nous ne savons pas les jours qui nous seront dédiés l'année prochaine mais si c'est possible, nous continuerons.

Lolita Jondot, 6e3 : *C'est ma professeur de français qui m'a parlé de la webradio.*

Milan Milesi, 6e3 : *On m'a parlé de la webradio et je suis venu essayer. J'aime bien parce qu'on parle. Et puis, à la récréation, on ne fait rien, alors que là, on est actifs.*

Samuel : *Et là, vous allez faire quoi comme sujet aujourd'hui ?*

Lynda : *Nous préparons un sujet sur Londres, on va parler de nos attentes. Dans ce groupe, tout le monde part à part les 6èmes.*

Mme Burgio : *Normalement, ils doivent se poser des questions, parler de leurs inquiétudes éventuellement, du stress généré par ce type de voyage. Ici, il y en a plusieurs qui sont déjà partis, ils connaissent un petit peu. Ils vont pouvoir aider ceux qui s'interrogent. L'émission va permettre cela.*

Mme Lefèvre Amalvy : *Comment vous fonctionnez ? Vous écrivez, vous faites des prises audios et vous traitez après ?*

Mme Burgio : *Oui. C'est tout l'avantage d'être une webradio. Ce n'est pas du "vrai" direct. Quand il y a des choses qui ne vont pas ou des fous rires...*

Nolan : *Et il y en a beaucoup !*

Mme Burgio : *C'est amusant et oui, on a aussi ces moments-là ! Plus il y a des coupures et plus ils ont du travail au montage. C'est eux qui s'en occupent. C'est pour ça que c'est un peu long. Au début, c'est nous qui nous en chargeons, mais on pense qu'ils doivent apprendre à créer leurs podcasts, à comprendre le lien entre l'oral réel et le passage en émission.*

L'ensemble des participants : *Oui, c'est très long !*

Nolan : *Parfois, il y a des blancs et il faut couper.*

Mme Burgio : *Il faut tout écouter, petit bout par petit bout et il faut couper et refaire un fil fluide.*



Samuel : Vous réfléchissez à vos questions avant ou vous faites de l'improvisation ?

Lynda : Les deux ! Pour 80%, c'est de l'improvisation j'avoue.

Mme Burgio : Oui, nous leur demandons d'être plus spontanés. Au début, ils avaient besoin de tout écrire, mais nous trouvons que cela perdait un peu de spontanéité lorsqu'ils étaient devant le micro. Donc, nous avons inversé la tendance et nous leur avons proposé de faire une émission sans aucun écrit pour voir ce que cela donnait. Et au final, c'est celle qui a été la plus fluide. Les élèves étaient moins coincés par leur écrit et ça passait plutôt bien. Alors, sans retirer la dimension écrite, qui est très importante bien sûr, nous avons fait un mix des deux. Et puis, ils engrangent de l'expérience, ils savent maintenant ce que c'est qu'une émission, comment on la gère. Ils savent qu'il faut un présentateur qui s'occupe des lancements par exemple. Ils possèdent toutes ces techniques et ça va plus vite. Nous sommes capables d'enregistrer une émission durant laquelle tout fonctionne !

Mme Lefèvre Amalvy : Donc, cet atelier, c'est le jeudi...

Mme Burgio : Oui, c'est ça. Une fois tous les quinze jours en semaine B. De 13 à 14h. Avec les autres options, nous n'avons pas pu le mettre à un autre moment. Nous espérons que l'année prochaine, l'atelier reprenne son rythme toutes les semaines.

Mme Lefèvre Amalvy : Merci beaucoup pour ces échanges, bonne émission !



Le Voyage 2026 à Londres

Séjour linguistique et culturel Du 16 au 21 février

Le lundi 16 février 2026, c'est sous un ciel gris et une pluie battante que 47 élèves du collège sont montés dans le bus qui allaient les conduire à Londres et les transporter tout au long de leur séjour. Après une traversée - trop houleuse pour certains, réconfortante pour d'autres avec un petit-déjeuner anglais servi à bord - et malgré un froid mordant au pied du *London Eye*, la magie opère enfin ! Tous ces mois d'attente et ces heures interminables de bus valaient la peine ! En prime, un ciel bleu au-dessus de la *Tamise*, du *Parlement* et de *Big Ben* !



©ValérieBurgio

Le Parlement et Big Ben

Certains élèves avaient participé au voyage l'an dernier, pour d'autres c'était leur premier séjour. Le groupe constitué d'élèves de 5ème, 4ème et 3ème s'est vite habitué au rythme effréné des journées avec balades, visites, pique-niques et aller-retour quotidien entre *Dagenham*, notre centre d'hébergement, et Londres. Les professeurs et les élèves étaient hébergés en familles hôtes, ce qui permet de mettre à profit ses cours d'anglais pour communiquer avec les familles anglaises.

Au cours du séjour, les élèves ont pu voir les incontournables Londoniens : la Tour de Londres, Tower Bridge, la cathédrale St Paul, Trafalgar Square, China Town, Piccadilly Circus, Camden Market, Covent Garden ... tout en pratiquant la marche avec une moyenne de 12 kilomètres par jour !

De nouvelles visites ont été proposées aux élèves afin d'éviter un voyage semblable à celui de l'an dernier. Deux exceptions à ce programme toutefois : la Tate Modern pour sa vue panoramique au dernier étage et la possibilité de voir des œuvres étudiées en classe et le British Museum car nous n'avions pas pu voir tous les étages tant les collections proposées sont nombreuses. Les élèves ont donc visité cette année le National History Museum, ils ont découvert le National Maritime Museum de Greenwich et ont pu profiter d'une vue incroyable de Londres depuis le 50^{ème} étage d'un des gratte-ciels de la City !



©ValérieBurgio

Vue depuis The Lookout

Nous remercions les élèves pour leur comportement tout au long du séjour, leur respect des consignes dans le bus, au cours des visites ou dans les familles hôtes, leur attitude responsable lors des repas en commun et leur enthousiasme ! On dit que les voyages forment la jeunesse. Nous en sommes convaincus ! Prêts pour un nouveau départ ?

Rédacteurs : Les accompagnateurs du séjour



Vue sur la City



The London Eye



Greenwich Park

Un photoreportage de Timéo Merle - 404

Vues de Londres



®TM



Rencontre avec le libraire Sylvain Cérène d'Alès Librairie

Le libraire militant Sylvain Cérène, installé avec ses associés en cœur de ville, à deux pas des Halles de l'Abbaye, dans deux enseignes complémentaires « Alès librairie » (librairie généraliste) et « Alès BD » (librairie spécialisée en mangas et bandes dessinées) est venu à la rencontre des 6ème du collège afin de leur parler de son métier mais aussi du parcours livre aujourd'hui. Nos élèves ont ainsi pu se familiariser avec toutes les étapes de l'édition de l'idée jusqu'à l'objet livre qu'ils peuvent trouver en librairie. Ils se sont montrés très attentifs et réceptifs. Et à l'heure d'Internet et des commandes en ligne, ils ont pu véritablement découvrir le métier de libraire et comprendre à quel point les conseils de ces professionnels sont riches et précieux !

Une rencontre inspirante, ponctuée d'un temps d'échange riche, au cours duquel Sylvain Cérène s'est livré avec sincérité : Quel lecteur était-il enfant ? Pourquoi avoir choisi ce métier ? Quel livre peut-il conseiller à un.e lecteur.trice de 12 ans ?... Avant de partir, le libraire a même offert un livre au CDI Le fantôme des Cévennes, un roman jeunesse dont l'intrigue se passe à Saint-Jean-du-Gard ! Il a mis au défi nos 6èmes de le lire et de le chroniquer : il choisira le meilleur texte pour l'inclure dans la newsletter de ses abonnés !



©MaevaLatapie



©MaevaLatapie

Nous espérons désormais organiser une nouvelle rencontre au Printemps, mais cette fois dans les librairies « Alès librairie » et « Alès BD » afin d'inciter nos jeunes à fréquenter ces lieux dédiés à la culture. Affaire à suivre !

René Frégni, passeur de livres



Le jeudi 12 mars, tous les élèves de 3ème et quelques chanceux de 4e se sont rassemblés dans la salle polyvalente du collège autour de René Frégni, une personnalité littéraire qui faisait escale à « Alès Librairie » pour une séance de dédicace le soir-même. A cette occasion, nos élèves ont pu découvrir un auteur au parcours atypique et inspirant. L'amoureux de la littérature et des livres qu'il est aujourd'hui a expliqué à nos jeunes qu'il a bien failli passer à côté de sa carrière d'auteur, notamment pour une histoire de lunettes !... Il a conté avec enthousiasme et générosité son chemin de cancre à écrivain renommé devant un parterre d'élèves attentifs et impressionnés. Après avoir été en délicatesse avec l'école, qu'il a arrêtée en troisième, sans que quiconque n'ait réussi à lui donner le goût de la lecture et de l'écriture, il va finalement découvrir le plaisir de lire et d'écrire de manière inattendue.



C'est un lieu étonnant, une prison militaire, dans laquelle il purge une peine de six mois, qui lui offre la plus belle des rencontres : « les livres ». Dans l'espace clos de sa cellule, les livres qu'on lui propose chaque jour constituent un échappatoire précieux : grâce aux mots, aux histoires racontées, il voyage, vit d'autres vies et se sent plus libre que jamais. A partir de là, la littérature ne cessera jamais de l'accompagner.

Le message de René Frégni était clair et enthousiaste : « On peut rencontrer les livres à tout âge, il n'est jamais trop tard ! ». A presque 80 ans, ce passeur de livres continue de sillonner la France à la rencontre de collégiens, de lycéens mais aussi de détenus pour encourager la lecture et l'écriture. Il s'est arrêté à Alès et nous l'en remercions chaleureusement !



Du côté des SEGPA

Nous sommes la classe de 6ème1.

Dans le cadre de notre projet en musique, nous avons invité Charlie Boisseau. Nous lui avons posé quelques questions sur sa vie et sa carrière. C'est un chanteur alsésien qui a participé à The Voice en 2013. Nous avons chanté une de ses chansons *Dis-le moi* et d'autres titres. Il nous a accompagnés à la guitare et a chanté avec nous.

Nous avons pris une photo qu'il va nous dédicacer. Nous avons invité la classe de 5ème, les professeurs de la SEGPA et Guerrick.

Youssef a présenté un RAP qu'il a écrit sur le thème du harcèlement.

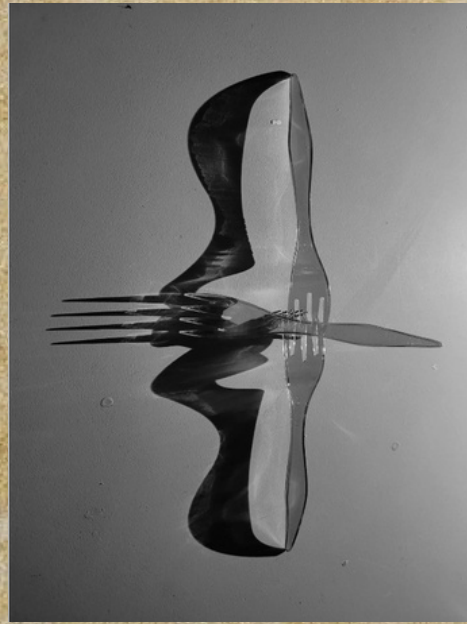
Nous avons vécu une expérience incroyable ! Merci à Charlie.



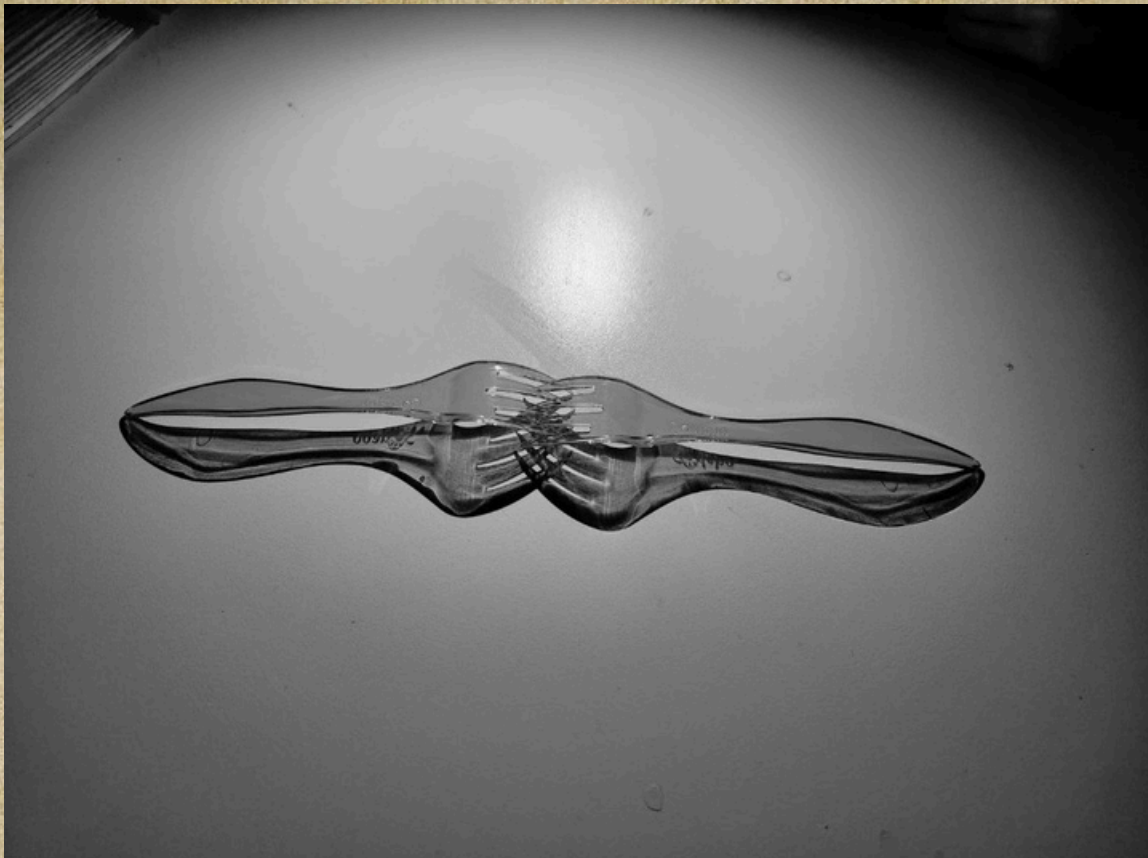
Les plus belles productions de ce trimestre

FOCUS SUR LES PHOTOGRAPHIES DES 6èmes

Pour une première, les 6èmes ont réalisé des photos particulièrement artistiques. Le sujet, c'était les ombres portées de fourchettes, en noir et blanc. Des artistes se sont véritablement révélés : Florilège !



Ephraïm - 6e2

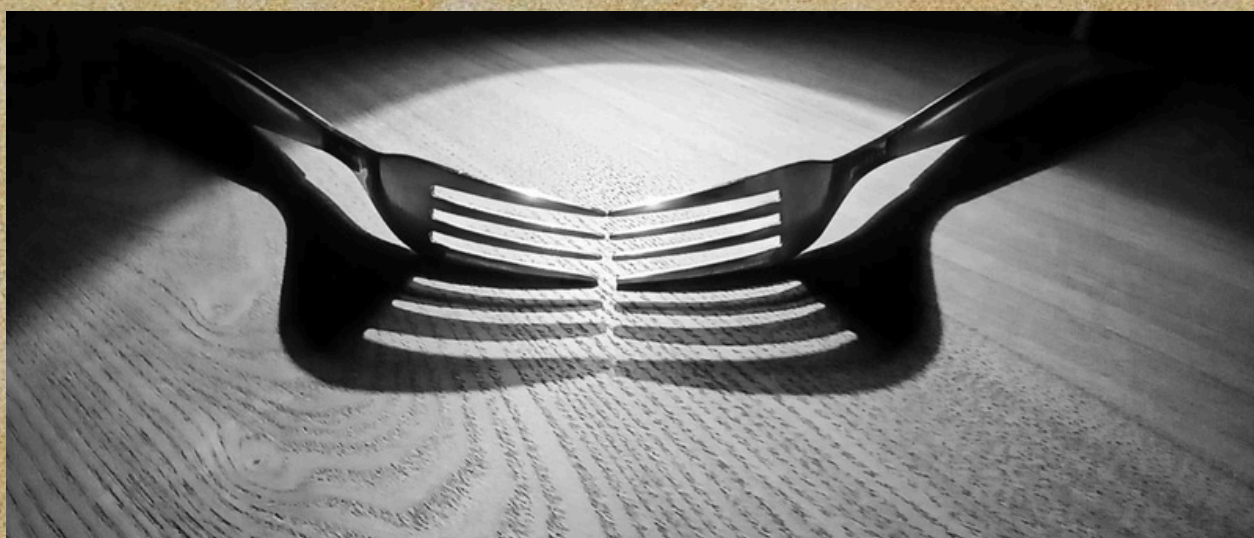




Hamza - 6e2



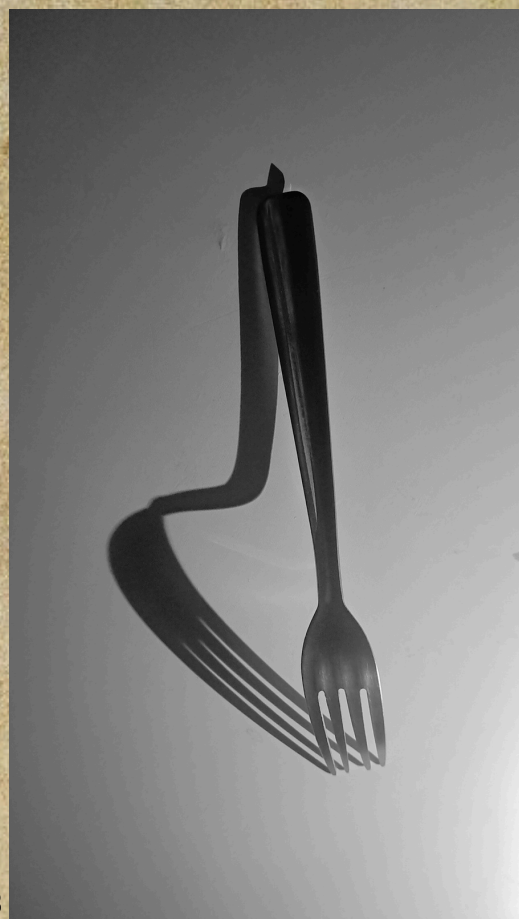
Mathilde - 6e2



Haron - 6e2



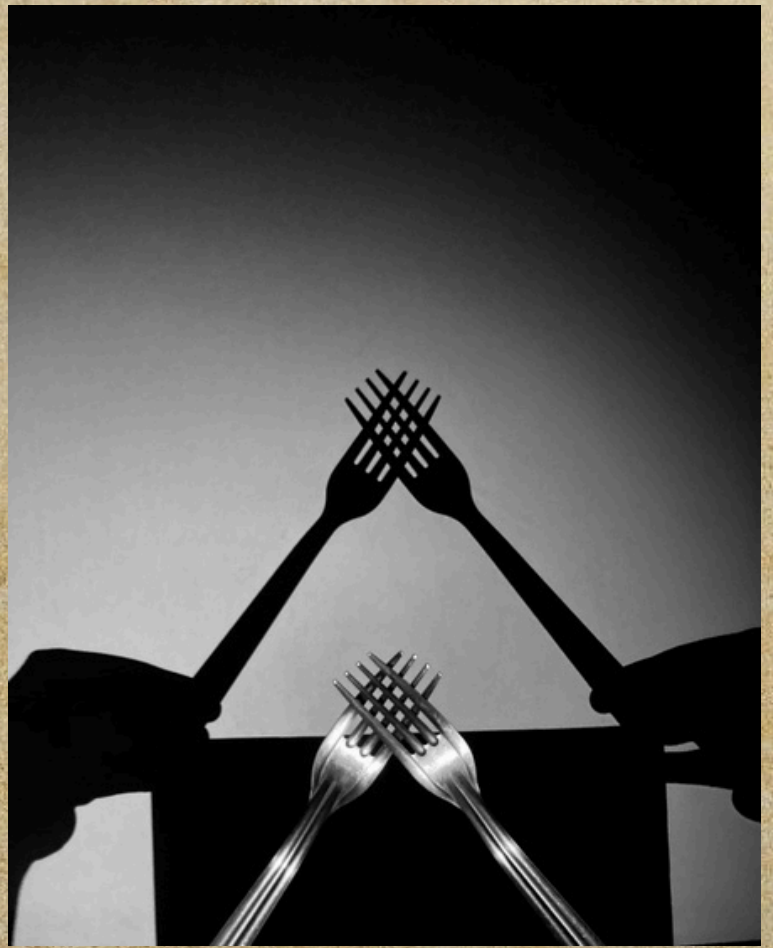
Mathéo - 6e2



Maïssa - 6e3



Karam - 6e3



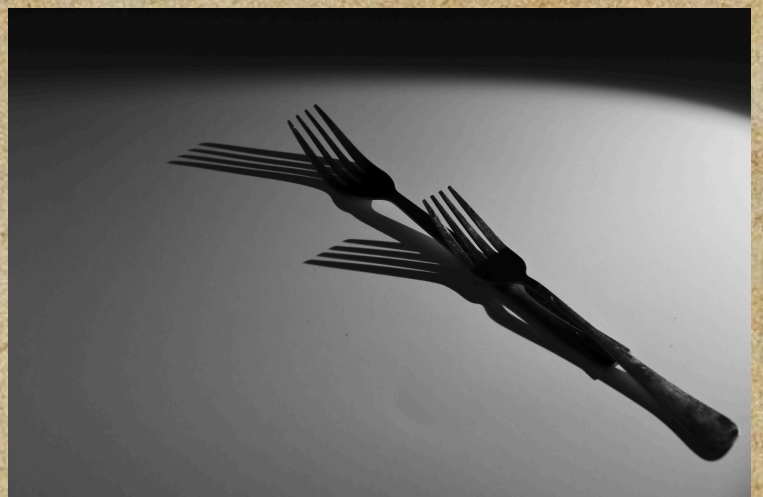
Benjamin - 6e4



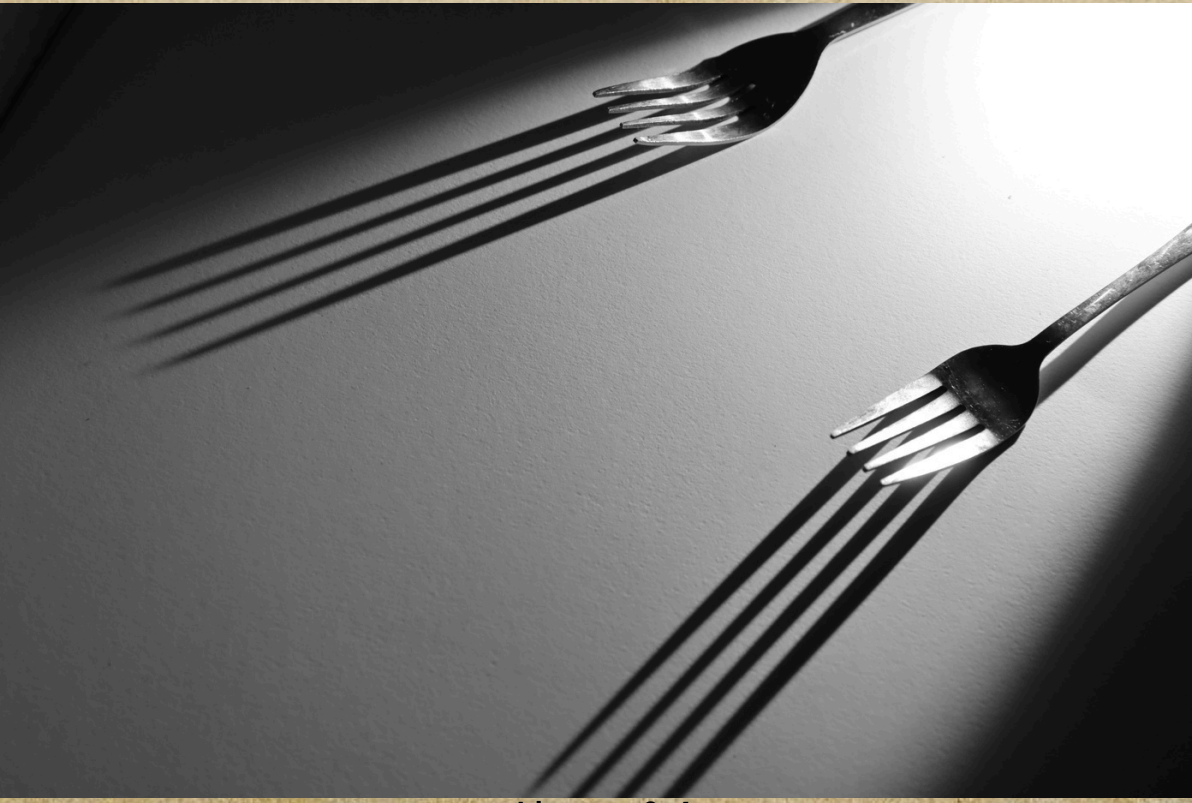
Alicia - 6e4



Charly - 6e4



Frisi - 6e4



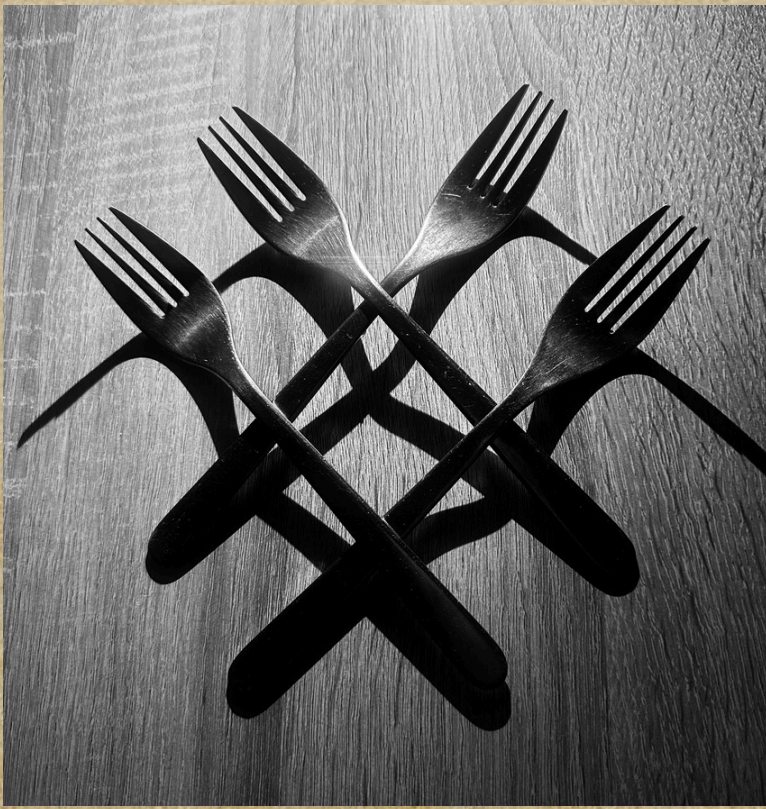
Liwane - 6e4



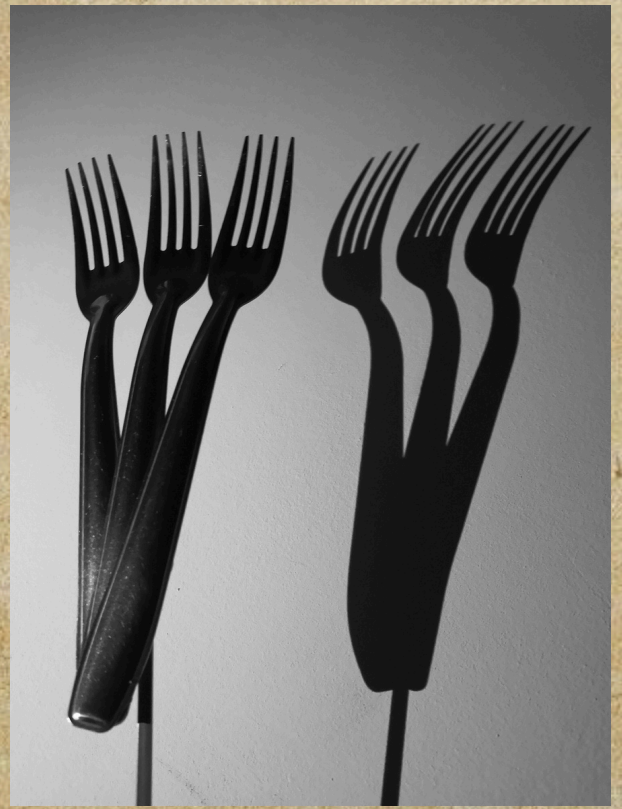
Mohamed - 6e4



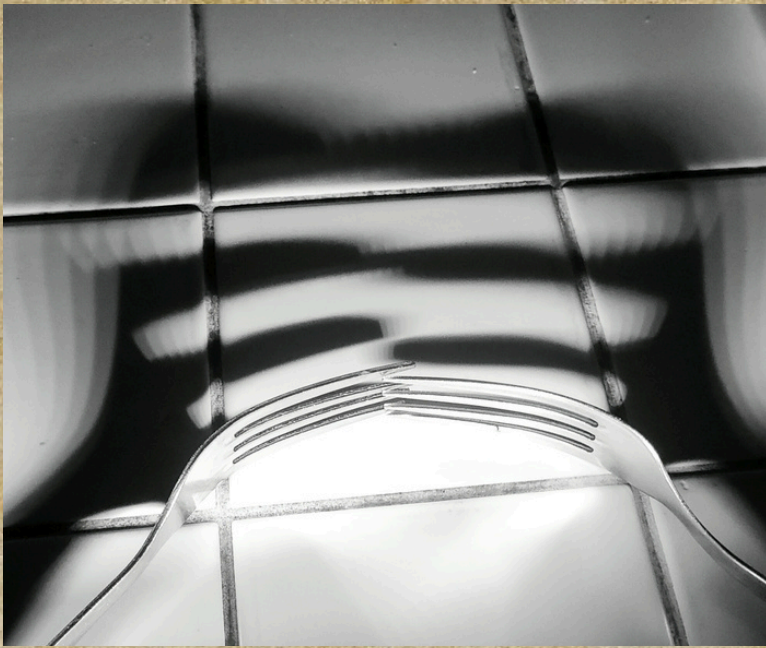
Ania - 6e5



Anis - 6e5



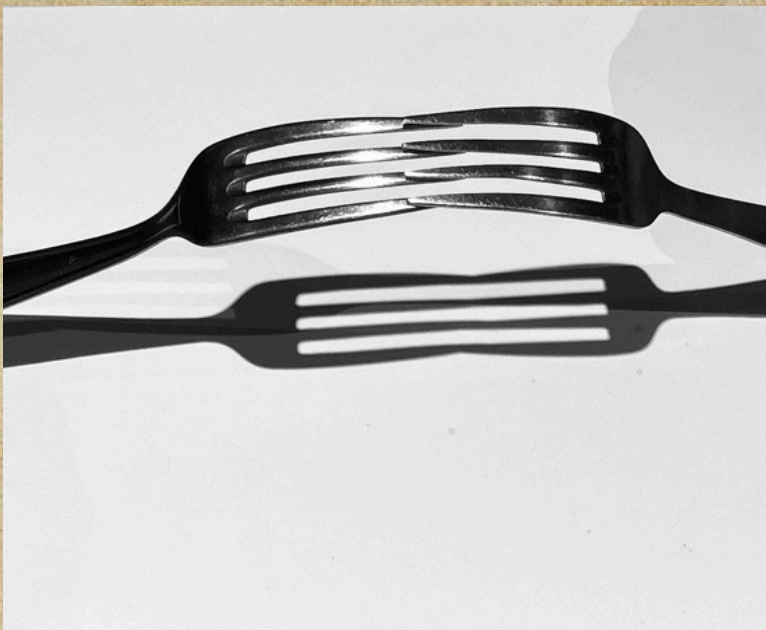
Jade - 6e5



Lucie - 6e5



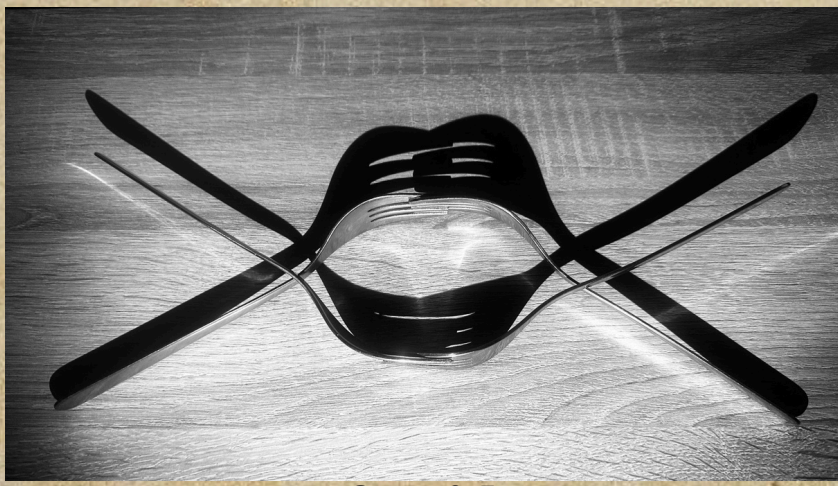
Corentin - 6e5



Nathan - 6e5



Meylhan - 6e5



Sana - 6e5



Yliès - 6e5



Meylhan -6e5

Du côté des écoles

École Germain David



Sortie au Cratère éphémère :

Rencontre d'artistes circassiens

Découverte de métiers

Rencontre avec des gens passionnés

Jeudi 22 janvier 2026, nous sommes allés au **Cratère éphémère** à la rencontre d'artistes circassiens de la **Compagnie Bêtes de foire**, à l'occasion de leur spectacle : **Décrochez-moi ça**.

Les artistes circassiens sont de véritables artistes pluridisciplinaires, des professionnels du spectacle, experts d'une ou plusieurs disciplines (jongleur, musicien, costumière, éclairagiste ...).

Nous avons eu la chance d'échanger avec eux : ils nous ont expliqué comment ils vivaient, comment ils avaient imaginé et créé leur spectacle. Ils nous ont même montré les coulisses en nous dévoilant quelques secrets de mise en scène !

Nous avons appris beaucoup de choses sur ce métier de passion.

Certains élèves sont ensuite allés voir le spectacle avec leur famille. Ils se sont régalés !

Nous avons adoré cette rencontre et ce beau moment de partage.

Un grand merci à tous ces artistes talentueux et généreux.

**Les élèves de CE2
École Germain David**



Une petite soif ?
Retrouve
LA BUVETTE
sur place.



**DÈS
10 ANS**

**ÇA SE PASSE
À ALES !**



1 JOUR = 1 QUARTIER **ATELIERS & PERFORMANCES**

TOUS LES JOURS

Skateboard • Slackline • Cascades • Trapèze • Plateau Radio
• Film tourné-monté • Circle Song • Photo reporter • Fresque

EN BONUS

Fashion Cirque • Casques VR • Tombola

CONCOURS DE FIGURES

Deviens la star de
**COLORCIRCUS
2027 !**



PRÈS SAINT-JEAN

PLACE DE BELGIQUE

MERCREDI 22 AVRIL

ENTRE 14H ET 17H

Moteur !

+ **DÉMO** > Mât chinois

TAMARIS

PLACE DU NORD

JEUDI 23 AVRIL

ENTRE 14H ET 17H

Ça tourne !

+ **DÉMO** > Acro danse

CENTRE-VILLE

PARC DU BOSQUET

VENDREDI 24 AVRIL

ENTRE 14H ET 17H

Action !

+ **BONUS**
+ **SCÈNE OUVERTE :**
amateurs + pros
16h > 17h

SUIS-NOUS SUR



@LaVerrerieAles

**RETROUVE LA
PROGRAMMATION
COMPLÈTE
PAR ICI !**



LEVEL UP ?

Inscris-toi
au stage Vidéo
(Slam & Parkour)



06 99 97 59 33

À voir absolument!

L'idée du Moulin



Exposition PER LUCEM

Samuel Bastide, le fabuleux colporteur d'images

De juin 2026 à Mai 2027 à Maison Rouge

(Saint Jean du Gard)

Une présentation de l'œuvre extraordinaire d'un artiste-conteur, originaire de Saint Jean du Gard, qui a animé de nombreuses veillées par ses projections lumineuses de plaques de verre peintes, équipé de sa lanterne magique.

